

LE COLONEL ET LES OISEAUX

PERSONNAGES

LA DOCTORESSE
FETISSOV, LE RUSSE
NINA ZRECHNAYA
PETITE POUCETTE
MATA HARI
MERAL
TERESA

PROLOGUE

LA DOCTORESSE

On dit que dans la psychiatrie il n'y a pas de médecins sains d'esprit. C'est peut-être pour cette raison qu'après la faculté, je me suis intéressée à cette spécialité : souvent, moi-même, j'éprouve de longues dépressions face aux questions absurdes de la vie quotidienne, des questions que la philosophie a nommées "existentielles".

Dans le centre psychiatrique régional, où régnaient la misère et le surpeuplement habituels, on m'a dit qu'il y avait un besoin pressant d'une spécialiste jeune et dynamique, comme moi. Seulement, pas pour le centre, mais pour leur annexe les Quarante Saints Martyrs, du nom du monastère qui l'abritait dans la montagne, où étaient installés une dizaine de cas de psychose très intéressants, bien qu'inoffensifs. "Il n'y a aucun risque médical, - m'a dit le médecin chef - mais il n'y a pas de médecin non plus...". Cela se trouvait à seulement 43 kilomètres du centre.

Nous avons suivi un chemin caillouteux de montagne pendant longtemps. La montagne devenait de plus en plus sauvage et magnifique, le chemin, lui, devenait de plus en plus étroit et défoncé. Nous n'avons vu rien ni personne durant tout le trajet, si ce n'est la forêt, noire. Puis enfin, au fond d'un lugubre défilé, entre des énormes rochers à pic, sont apparues les ruines du monastère. J'avais le sentiment de me trouver au fin fond des Balkans...

ACTE I

SCENE 1

Chambre d'hôpital : lits, chaises, vieille télévision. Nina, dos au public, est absorbée par un livre. Une autre patiente, dont le visage est presque complètement caché par un anorak est assise immobile à l'autre bout de la chambre. De temps en temps, Nina, toute à son livre, répète sans cesse : « Je suis une mouette ! Je suis une mouette ! ».

LA DOCTORESSE

Bonsoir.

Personne ne répond. Elles ne lèvent même pas les yeux.

LA DOCTORESSE

(Plus haut) Bonsoir !

Aucune réaction.

LA DOCTORESSE

(Crie) Bonsoir !

Même résultat.

Une nonne entre, portant un stylo et un bout de papier.

TERESA

Pourquoi criez-vous comme cela ?

LA DOCTORESSE

Je suis le nouveau médecin.

TERESA

C'est un peu tard de crier maintenant – vous auriez dû crier avant. Ça y est, j'ai encore perdu le compte ! Je crois que je suis arrivée à cent mille treize cent cinquante. *(Elle dévisage la doctoresse)*. On ne s'est pas déjà vu quelque part ?

LA DOCTORESSE

Où ?

TERESA

Les douanes du Pont Danube.

LA DOCTORESSE

Je ne suis jamais allée là-bas.

TERESA

Vous me rappelez étrangement une collègue – une vierge. Sa spécialité c'était la fellation.

LA DOCTORESSE

Une nonne ?

TERESA

Ah, peut-être qu'elle est devenue nonne après, en se repentant... Puisse Dieu lui pardonner (*elle se signe*). En ce qui me concerne, je le sais – il n'y aura point de pardon. J'ai commis cent mille treize cent cinquante péchés.

Nina lit à voix haute, toujours de dos.

NINA

« Les hommes, les lions, les aigles, les perdreaux, les cerfs, les volatiles, les araignées, les poissons muets des profonds... »

Teresa se signe de nouveau et donne une tape amicale sur l'épaule de Nina.

Nina se retourne et aperçoit la doctoresse.

NINA

Je suis une mouette.

TERESA

C'est le nouveau docteur.

NINA

Mes condoléances. (*Elle lui tend la main*). Je m'appelle Nina Zarechnaya.

TERESA

(*En criant derrière*) Elle ment !

NINA

(*Continuant, imperturbable*). Je suis comédienne. J'ai joué trois fois dans *La mouette*.

TERESA

(*Derrière elle*) Elle ment encore.

NINA

Tchekhov, c'est ma spécialité. (*Elle entame le monologue de Nina Zarechnaya de La mouette*).
« Les hommes, les lions, les aigles, les perdreaux, les cerfs, les volatiles, les araignées, les poissons muets des profonds »

LA DOCTORESSE

J'ai dit « bonsoir » tout à l'heure...

NINA

Ah ! Je m'excuse, je ne vous avais pas vu.

LA DOCTORESSE

J'ai pratiquement hurlé...

NINA

Je suis complètement sourde, docteur.

LA DOCTORESSE

Je vous demande pardon ?

NINA

(En criant) Sourde ! Je suis sourde ! Com-plète-ment ! J'ai perdu l'ouïe à cause d'une explosion dans un film de guerre.

LA DOCTORESSE

Comment se fait-il que vous m'entendez ?

NINA

Je ne vous entends pas.

TERESA

(Derrière elle) Elle lit sur les lèvres.

NINA

(A Teresa, suivant le regard de la Doctoresse). Ne parles pas derrière mon dos !

LA DOCTORESSE

Et elle ? Elle est sourde aussi ?

Elle montre la figure immobile.

NINA

Je ne sais pas. Elle ne dit jamais rien.

TERESA

(Parlant fort) Elle est schizophrénique.

NINA

Je suis une mouette.

Teresa se signe une fois de plus et reprend ses calculs.

TERESA

Cent treize mille cinq cent, et je ne compte pas large. Dieu, ne me pardonnez pas, je ne le mérite pas.

PETITE POUCKETTE

(Dehors, en frappant à la porte) J'entre !

LA DOCTORESSE

Quelqu'un veut entrer.

NINA

C'est sans doute Petite Poucette. Ne bougez plus !

LA DOCTERESSE

Pardon ?

NINA

Chut ! Ne bougez plus d'un millimètre ! *(Vers la porte)* Entre !

PETITE POUCKETTE

(Elle ouvre la porte et les regarde avec méfiance) Ne bougez plus !

NINA

Entre !

PETITE POUCKETTE

Que personne ne bouge !

NINA

D'accord, d'accord...

PETITE POUCKETTE

D'accord, mais tu bouges.

NINA

Voilà, j'arrête *(elle se fige)*.

Petite Poucette entre prudemment, glissant contre le mur, une lampe-torche à la lumière rouge dans la main. Elle suit les autres avec méfiance, les yeux en alerte. Teresa lève son bras pour se signer de nouveau.

PETITE POUCKETTE

Ne bouge pas ! *(Elle lève la lampe vers elle)*. Un seul faux mouvement et tu vas en prison pour la vie !

NINA

C'est le docteur.

PETITE POUCETTE

Je me fous qu'elle soit docteur ! Nous sommes toutes pareilles devant la loi !

Petite Poucette parvient à se coucher sous le lit le plus éloigné.

LE DOCTEUR

Que se passe-t-il ici ?

NINA

Elle souffre d'une manie, elle croit qu'elle est très petite et que quelqu'un pourrait lui marcher dessus et l'écraser.

PETITE POUCETTE

Seulement le soir. Dans la journée, je suis normale. Mais, quand le soleil commence à se coucher, je me mets à rapetisser, je deviens de plus en plus petite, de plus en plus petite et une fois la nuit tombée, je suis minuscule... Une fois, je me suis perdue dans le gazon.

NINA

Elle porte cette lampe de poche pour qu'on puisse la voir.

PETITE POUCETTE

En ce moment, par exemple, je me sens comme si je pesais environ cent grammes. Mais nous sommes toutes pareilles aux yeux de la loi. Si quelqu'un marche sur moi, il va se retrouver à pourrir en prison, car devant le Juge je suis comme les autres.

NINA

Mon Dieu, c'est un désespoir si Tchekhovien !

TERESA

(En levant la tête de ses calculs). Le compte ne cesse d'augmenter ! Trois cent quatre-vingt mille sept cent quarante.

PETITE POUCETTE

Silence ! *(Tendant une oreille)* Mata Hari arrive !

Des pas timides se font entendre.

NINA

(En chouchoutant) Est-ce bien elle ?

PETITE POUCETTE

C'est bien elle.

NINA

L'argent ! Vite !

Toutes se mettent à sortir de l'argent de leurs poches et les donner à Nina, qui le cache dans le poêle, hors d'usage.

La porte s'ouvre lentement sur Mata Hari. Elle se tient sur le seuil, ne sachant pas si elle doit entrer ou pas. Finalement, elle entre et se dirige vers Nina.

NINA

Ne viens pas vers moi. Je n'ai plus rien. Regarde !

Elle retourne ses poches.

Mata Hari va vers Teresa.

TERESA

Moi non plus, je n'ai rien. Regarde !

Elle retourne ses poches.

Mata Hari va finalement vers le lit vide dans le coin et s'assoit.

PETITE POUCETTE

(En hurlant sous le lit) Non ! Ne t'assois pas sur moi, t'iras en prison !

MATA HARI

J'y suis déjà allée. Ce n'est pas pire qu'ici.

LE DOCTEUR

(A Mata Hari) Je suis docteur. Quel est votre problème ?

PETITE POUCETTE

C'est nous qui avons des problèmes, pas elle.

NINA

Elle est cleptomane-alcoolique. Elle vole et boit tout.

MATA HARI

Je ne bois pas tout !

NINA

Ah, oui ? Où est passé le vin du Monastère ?

MATA HARI

Je n'ai pas volé le vin. Je l'ai trouvé.

PETITE POUCKETTE

Et l'essence de la Niva ?

LE DOCTEUR

Quelle Niva ?

PETITE POUCKETTE

Surplus de l'armée. Cadeau des militaires. Une demi-tonne d'essence aussi, et elle l'a bu !

MATA HARI

J'ai bu du gin, pas de l'essence ! Toi, tu devrais éteindre cette lumière rouge, on se croirait dans un bordel...

TERESA

(Offensée) J'ai tout confessé à Dieu le Père. Trois cent quatre-vingt-dix mille péchés jusqu'à maintenant... Et ce n'est pas fini.

NINA

Silence ! Le journal !

Elles s'assoient devant le poste de télévision mais Méral entre en pleurant tressaillant de pleurs.

MERAL

Je voudrais mourir.

Elle pointe un vaporisateur vers son visage.

MERAL

Je veux mourir.

PETITE POUCKETTE

Alors, vas-y, meurs, mais fais attention où tu mets les pieds (*elle lève sa torche*). Autrement, c'est la prison à vie !

MERAL

Je vais me suicider !

NINA

(Anxieuse) Après le journal, je te prie. Le journal commence !

MERAL

Je n'en peux plus!

NINA

Seulement vingt minutes ! C'est l'édition courte.

MERAL

Je meurs !

Elle s'asperge le visage avec le vaporisateur et s'évanouie. Elles bouchent leur nez.

NINA

(Contrariée) Fichtre ! Elle ne pouvait pas choisir meilleur moment ! Juste avant le Journal. Elle nous pourrit la vie avec ce vaporisateur.

MATA HARI

(Elle regarde le vaporisateur s'un air dément). Gaz lacrymogène pour la défense personnelle ! Elle va revenir à elle dans quelques heures. Elle fait ça chaque semaine.

Elle déplace le corps inanimé de Méral sur le côté en le tirant pas le pieds.

NINA

Le journal !

Nina allume la télé. On voit le générique de début du journal de 20 heures en noir et blanc, mais sans le son. Tout le monde fixe attentivement l'écran, sauf la schizophrène qui n'a pas bougé depuis le début, les yeux toujours vers la fenêtre.

LA DOCTORESSE

(Les regardant, étonné) Il n'y a pas de son ?

TOUTES

Chut!!!

LA DOCTORESSE

(Tout bas) Pourquoi il n'y a pas de son ?

MERAL

Le son ne marche pas.

Une animatrice apparaît sur l'écran et ses lèvres se mettent à bouger. Nina, fixant attentivement sa bouche, commence à sonoriser.

NINA

"Mesdames et messieurs, bonsoir. Je suis une mouette. Aujourd'hui, des luttes violentes ont éclaté dans les zones occupées. Les forces de l'ONU font des tentatives pour acheminer l'aide humanitaire, mais le convoi a été intercepté par les Serbes bosniaques. Le porte-parole de l'ONU a déclaré cet après-midi que dorénavant l'envoi d'aide se fera par voie aérienne..."

Noir.

SCENE 2

Le cabinet médical.

LA DOCTORESSE

(Au téléphone) Allô ! Allô ! Je suis bien au centre psychiatrique régional ? Je cherche le médecin chef. Allô ! Allô ! Le médecin chef ? Bonjour, j'appelle des Quarante Saints Martyrs. Non, ça ne va pas très bien, justement. Nous n'avons ni médicaments, ni linge, ni vêtements d'hiver, ni nourriture... Pardon ? Des donations de la Caserne ? Oui, oui, nous avons des conserves de tomates pelées, mais la date limite de consommation est expirée depuis longtemps. Comment ? Ah ! ... Qu'on les mange au plus vite avant qu'elles ne pourrissent ? D'accord, d'accord... Et quand il n'y en aura plus ? Je demande aux militaires ? ...Il n'y en a pas, non, des médicaments, il n'y en a plus du tout... Ni des vêtements chauds, d'ailleurs... Demander du charbon à la caserne... Oui, je les ai déjà appelés, mais ils sont en manœuvres. Mais, de toute façon, ils n'ont pas ce genre de médicaments... Ah, bon ? Vous ne pouvez pas nous aider pour l'instant ? Allô ? Allô ? Allô !!!

Elle raccroche énervée.

LA DOCTORESSE

Seigneur !

Elle ouvre le placard qui est supposé contenir les médicaments et se met à chercher frénétiquement quelque chose.

LA DOCTORESSE

Prozac, validol, officinale, procaine, valériane, herbe-aux-chats, mort-aux-rats...

Elle jette les boîtes par terre, l'une après l'autre. Le placard vidé, elle cherche dans les recoins de la chambre, sous le canapé, derrière les rideaux...

On toque à la porte.

LA DOCTORESSE

(Criant) Non !

Entre Teresa. La doctoresse poursuit sa recherche, trépignant.

LA DOCTORESSE

J'ai dit NON. Pourquoi es-tu entrée ?

TERESA

Vous n'êtes pas docteur.

LA DOCTORESSE

Qu'est-ce qui te fait croire cela ?

TERESA

Je vous ai tout de suite reconnue. Vous êtes cette collègue à moi, spécialisée dans les fellations.

LA DOCTORESSE

Je suis docteur.

TERESA

Mais avant d'être docteur ? Je me souviens de tout ! De tout et de tout le monde. Je faisais quinze camions par jour aux douanes et cela pendant cinq ans.

LA DOCTORESSE

Tu étais employée à la douane ?

TERESA

On peut dire ça comme ça. Une douanière solitaire à la douane de l'amour. Je connais tous les hommes.

LA DOCTORESSE

Tous ?

TERESA

C'est logique ! Cinq ans par trois cent soixante-cinq jours, ça fait mille huit cent vingt cinq. On multiplie par quinze personnes par jour en moyenne - ça fait exactement vingt-huit mille trois cent soixante-quinze hommes. J'ai tout noté noir sur blanc ! (*Elle agite un dossier rempli de feuilles volantes*) "Térésa, la douanière", tous les hommes la connaissaient !

LA DOCTORESSE

Vingt huit mille trois cent soixante quinze personnes ne font quand même pas tous les hommes !

TERESA

Oui, mais, quand chacun d'entre eux va se vanter à deux de ses copains, ça fait très vite soixante-cinq mille cent vingt-cinq... et si, eux aussi, se vantent à deux autres, on monte à cent quatre-vingt-quinze mille trois cent soixante-quinze. Et si eux aussi... Je suis dans le péché jusqu'au cou, docteur. Et vous aussi.

LA DOCTORESSE

Vous prenez des médicaments?

TERESA

Quels médicaments ? Je ne suis pas à l'hôpital que je sache !

LA DOCTORESSE

Ah, oui ? Vous êtes où ici ?

TERESA

Où ? ! Au monastère ! C'est ce que j'ai dit au médecin chef - je veux aller au monastère, je veux devenir mère Teresa - et il m'a envoyé ici. Maintenant, j'expie mes péchés.

LA DOCTORESSE

Au monastère ?

TERESA

Vous pensez que ce n'en est pas un, c'est bien cela ?

LA DOCTORESSE

Bien sûr que c'est un monastère.

TERESA

Mais les autres n'arrêtent pas de me dire que c'est un hôpital. J'ai dit au médecin que je voulais aller dans un monastère et il m'a envoyé dans un monastère. Maintenant, j'expie mes péchés. Je voudrais être comme Mère Térésa. Et je vous conseille de faire de même. Voici un habit adapté, je l'ai apporté spécialement pour vous. (Elle lui tend un drap, à l'instar de celui qu'elle porte sur sa tête) Revêtez-le et faites votre confession. Vous aurez le pardon plus facilement ; le péché oral n'est qu'une moitié de péché.

Elle se signe et quitte le cabinet, imperturbable.

La doctoresse referme la porte après elle et recommence à fouiller dans les médicaments. Méral ouvre la porte et entre en trombe un vaporisateur à la main.

MERAL

Je me meurs !

LA DOCTORESSE

Non, s'il te plaît !

MERAL

Je me meurs ! (Elle appuie sur la vaporisateur plusieurs fois, mais rien ne se passe) C'est vide... (Elle jette le vaporisateur vide et en sort un nouveau de sa poche).

LA DOCTORESSE

Non !

Elle essaie de le lui arracher des mains, mais Méral le pointe sur elle.

MERAL

Restez où vous êtes !

LA DOCTORESSE

S'il te plaît ! (*Elle essaie de faire dévier le vaporisateur de son visage et de le prendre de force. Méral appuie dessus et toutes les deux tombent par terre, aspergée.*) Quelle camelote ! Pourquoi t'empoisonner la vie avec ce spray, au lieu de prendre des tranquillisants ?

MERAL

Tous les médicaments ont disparu comme par magie.

LA DOCTORESSE

Comment cela, par magie ?

MERAL

Facile. De la magie noire. Ils m'ont jeté un sort, pour que je ne l'oublie pas !

LA DOCTORESSE

Qui ?

MERAL

Mon mari. (*Elle tombe en larmes*)

La doctoresse reprend sa recherche.

LA DOCTORESSE

Où est-il, ton mari ?

MERAL

Il a trouvé quelqu'un de plus jeune.

LA DOCTORESSE

Tu as quel âge ?

MERAL

Seize ans.

LA DOCTORESSE

Tu as des enfants ?

MERAL

Trois.

LA DOCTORESSE

Pardon ?

MERAL

Un par an...

LA DOCTORESSE

Et où sont-ils ?

MERAL

Avec lui. Ma sœur s'occupe d'eux.

LA DOCTORESSE

C'est elle la plus jeune ?

MERAL

C'est elle, que le Diable l'emporte ! Je me suis occupée d'elle depuis le jour où elle est née. Quand elle a eu treize ans, elle m'a jeté un sort et à lui aussi. Le sien l'a fait tomber amoureux et le mien ne m'a apporté que des misères ! Un truc de tziganes ! (*Elle gémit*) J'ai déjà fait trente-deux tentatives de suicide...

LA DOCTORESSE

Avec le vaporisateur ?

MERAL

Vous croyez que c'est facile ! Après j'ai mal à la tête pendant trois jours.

LA DOCTORESSE

Ca va s'arranger, j'en suis sûre.

MERAL

Oh, je sais, moi, qui peut m'arranger, mais elle ne veut pas, la salope.

LA DOCTORESSE

Qui cela ?

MERAL

Teresa.

LA DOCTORESSE

Comment s'y prendrait-elle ?

MERAL

Le vieux principe de combattre le feu par le feu. Si je tombais amoureuse à nouveau...

LA DOCTORESSE

De Teresa ?

MERAL

Il n'y a pas beaucoup de choix ici, vous savez.

LA DOCTORESSE

Tu envisages de tomber amoureuse d'une femme, c'est bien cela ?

MERAL

Teresa n'est pas une femme !

LA DOCTORESSE

Comment cela, pas une femme ? !

MERAL

Elle ne l'est pas, c'est tout. Vous ne l'aviez pas encore compris ?

LA DOCTORESSE

Tu veux dire qu'elle est en réalité... un homme ?

MERAL

Presque... il peut l'être, s'il veut... mais il ne veut pas.

LA DOCTORESSE

Et les cinq cent quatre-vingt six mille cent vingt cinq hommes du Pont Danube ?

MERAL

Sottises. Il n'y a pas eu tant de gens qui ont traversé ce pont depuis qu'il est construit.

LA DOCTORESSE

Alors, c'est ça !

MERAL

Oui. Alors, ne pourriez-vous lui en toucher un mot, concernant mon problème.

LA DOCTORESSE

Je pourrais, mais uniquement si tu me confies ton vaporisateur.

MERAL

Mais, vous me promettez de...

LA DOCTORESSE

Oui.

Méral lui confie son vaporisateur.

MERAL

Maintenant, je n'ai même plus moyen de mettre fin à mes jours. Vous croyez que ce sera long ?

LA DOCTORESSE

La semaine prochaine.

MERAL

Que Dieu vous bénisse !

Elle sort.

La doctoresse essaie de bloquer la porte avec une chaise, mais quelqu'un essaie d'entrer de l'autre côté.

MATA HARI

(Dehors) Au secours ! Au secours !

Finally, elle réussit à ouvrir la porte et à entrer.

MATA HARI

Elles me battent !

LA DOCTORESSE

Elle te battent, parce que tu voles.

MATA HARI

Je ne le fais pas exprès.

LA DOCTORESSE

Qu'est-ce que tu as fait du vin du monastère ?

MATA HARI

Je l'ai bu.

LA DOCTORESSE

Et l'essence ?

MATA HARI

Je l'ai bu aussi.

LA DOCTORESSE

(Soudainement intéressé) Tu as bu de l'essence ? !

MATA HARI

D'abord je l'ai vendu...

LA DOCTORESSE

Où l'as-tu vendu ?

MATA HARI

En Serbie.

LA DOCTORESSE

Tu as traversé la frontière en pyjama ?

MATA HARI

J'étais en wagon-lit... Mais je ne le fais pas exprès, de voler. On m'a soi-disant amené ici pour me guérir, mais depuis, je vole trois fois plus ! Voilà, aujourd'hui encore...

Elle sort une liasse de billets de sa poche et les jette sur le bureau.

LA DOCTORESSE

C'est à qui cet argent?

MATA HARI

Aux autres folles.

LA DOCTORESSE

Rends-le leur immédiatement !

MATA HARI

C'est pas la peine. Je le volerai à nouveau.

LA DOCTORESSE

Alors, garde-le avec toi, et rends-le-leur petit à petit, quand ils en auront besoin.

MATA HARI

C'est exactement ce que je fais. Regardez (*Elle sort une liste et lit*) Pris à Nina 700, rendu 580 ; pris à Petite Poucette 1500, rendu 900. Tout est au point avec moi. J'ai même donné à Méral plus que je ne lui ai pris.

LA DOCTORESSE

Alors, je devrais te confier mon argent.

Elle cherche son argent dans ses poches.

MATA HARI

C'est pas la peine, docteur, je l'ai déjà pris.

LA DOCTORESSE

(*Abasourdie*) Comment t'as fait ? !

MATA HARI

Je ne sais pas. Syndrome typique.

Subitement, pris de panique, la doctoresse se met à chercher quelque chose dans ses poches.

MATA HARI

C'est à vous aussi. (*Elle lui tend une boîte d'ampoules*) Personnellement, je ne prends pas de la morphine.

La doctoresse reprend, fébrile, la boîte d'ampoules..

MATA HARI

C'est grave, hein, docteur ? J'ai besoin de médicaments extrêmement puissants.

LA DOCTORESSE

Quel genre de médicaments ?

MATA HARI

Ben, contre le vol.

LA DOCTORESSE

Contre le vol, je n'en ai pas, mais contre l'alcoolisme, on peut voir...

MATA HARI

Mais l'alcool, il ne me gêne pas, moi c'est du vol dont je souffre ! Si vous saviez combien on m'a battu quand j'étais petit... J'appelle le suivant ?

LA DOCTORESSE

Non, cela suffit pour aujourd'hui.

Mata Hari sort et LA DOCTORESSE reste seule et essaie de se remettre du choc ; puis, les main tremblantes, elle ouvre une ampoule et plonge l'aiguille d'une seringue dans son bras.

Nina frappe à la porte.

NINA

(*Dehors*) Docteur ! Docteur !

LA DOCTORESSE

(*Criant dehors*) Non !

NINA

Le journal commence !

Elle retire l'aiguille et se relaxe.

LA DOCTORESSE

Tout ce que j'ai dit à propos de moi est vrai, à l'exception d'une seule petite chose – je ne suis pas médecin, je suis toxicomane. J'ai fait plusieurs des cures de désintoxication en clinique. La dernière fois j'étais même admis en service psychiatrique. Là-bas, je suis parvenu à remplacer l'héroïne par de la morphine... On en trouve plus facilement... en clinique. De plus, j'ai eu l'occasion de lire tous les manuels de psychiatrie. L'idée m'est alors naturellement venue de me présenter comme

psychiatre, afin de pouvoir me ravitailler en morphine dans les cliniques. Me voilà donc ici, avec un diplôme factice de psychiatrie et dix ampoules de morphine... mes dernières. J'espérais en trouver dans cet asile. Mais ici, il n'y a rien! Maintenant je suis obligé d'attendre le prochain approvisionnement...

Noir. Dehors, la voix de Nina.

NINA

"Mesdames et messieurs, bonsoir. Je suis une mouette. Aujourd'hui, les luttes acharnées se sont poursuivies en ex-Yougoslavie. Un nouveau convoi de vivres a été intercepté par des groupements militaires Serbes. Le porte-parole de l'ONU a déclaré qu'à partir de maintenant, l'approvisionnement se fera par voie aérienne..."

Noir.

SCENE 3

La chambre des malades. La schizophrénique n'a pas bougé d'un millimètre, elle regarde toujours par la fenêtre, recouvrant la même expression. Assis en face d'elle, la doctoresse lit à voix haute le dossier de la malade.

LA DOCTORESSE

Alors, on va causer ?

La schizophrénique ne bouge pas.

LA DOCTORESSE

Quel jour sommes-nous aujourd'hui ?

Même réaction.

LA DOCTORESSE

Oui, je connais ça... Les dates, moi aussi j'ai du mal à les retenir... Bon, voyons ce qui est marqué dans le dossier...

La doctoresse, feuillette au hasard le dossier, lit quelque chose et lève la tête étonnée.

LA DOCTORESSE

(S'adressant aux autres) Combien d'hommes y a-t-il ici ?

TERESA

Il n'y a aucun homme ici.

LA DOCTORESSE

Et lui ?

*La doctoresse enlève le châle de la schizophrénique.
Un visage d'homme barbu apparaît.*

LA DOCTORESSE

(Lisant des notes) "Dimitri Minkine Fétissof, quarante-neuf ans. Après l'adultère commis par sa femme avec un sergent, il se retrouve dans une hyper-dépression schizophrénique aggravée, à la suite de laquelle il refuse de communiquer avec le monde extérieur - n'a plus parlé depuis 3 ans. Père, de nationalité russe ; mère, de nationalité bulgare. Etudes supérieures en Bulgarie, puis Académie militaire en Union soviétique. N'a aucune famille vivante en Bulgarie..." *(A l'attention de toutes)* Pour la dernière fois – y a-t-il des hommes ici ?

TERESA

Non.

LA DOCTORESSE

Demain matin, vous ferez toutes un examen gynécologique avec moi, pour établir le sexe de chacun.

TERESA

C'est une insulte !

LA DOCTORESSE

Cela ne s'applique pas à toi...

TERESA

C'est incroyable ! Il y avait un homme ici même, voyez-vous cela ! Je suis même passée nue devant lui, et il n'a guère bougé ni parlé...

MERAL

Il ne dit jamais rien – je suis ici depuis plus de trois mois...

NINA

Moi non plus je ne pouvais pas parler... après l'explosion sur le tournage. J'ai recommencé à parler trois jours plus tard. Mais je n'entendais rien. J'ai réappris à entendre dans les rangs. Oui, il y avait un régiment militaire sur le plateau. Alors, je regardais la bouche du lieutenant et je suivais ce que faisaient les autres. D'abord j'ai appris à entendre «à gauche» et «à droite». Après «en avant, marche»...

L'homme barbu se lève et répond instinctivement aux commandes qu'il entend.

TERESA

Dieu tout puissant ! Tu connais ton affaire, hein !

LA DOCTORESSE

C'est une réaction inconsciente. L'instinct militaire est très fort...

MATA HARI

Moi aussi, j'ai travaillé pour l'armée. Dans les cuisines.

NINA

Je parie qu'ils t'ont viré pour avoir volé des provisions, n'est-ce pas ?

MATA HARI

Non. A l'armée tout le monde vole !

NINA

A cause de l'alcoolisme, alors ?

MATA HARI

Nooon ! A l'armée tout le monde boit !

MERAL

Pourquoi alors ?

MATA HARI

De la discrimination sexuelle. Je faisais beaucoup d'effet aux soldats.

TERESA

Toi aussi...

MATA HARI

C'était une situation platonique. Le régiment entier était amoureux de moi... Les soldats ne voulaient plus s'alimenter et commençaient à perdre du poids. Ils en ont perdu beaucoup... Le total du poids perdu de tout le régiment faisait presque deux tonnes. Un jour, un Général est venu et a déclaré : « Ce ne sont plus des casernes, c'est un camp de concentration ». Ils se sont mis à chercher la raison de cet amaigrissement. Des tests, des médecins, des scientifiques... Rien ! Un soir, ils ont trouvé le régiment entier planté sous ma fenêtre, alors que j'étais en train de me changer après le boulot. Le Général est entré dans ma chambre – juste au moment où j'étais complètement nue. Ses genoux ont flagellé et il s'est évanoui...

MERAL

Et toi, t'as récupéré son fric ?

MATA HARI

Il n'en avait pas. Seulement une montre dorée et quelques médailles. Je l'ai rencontré six mois plus tard et il avait perdu beaucoup de poids lui aussi. « De jalousie. Ils m'ont dessaisi de mon poste. Je me meurs d'amour. Rends-moi, au moins, les décorations pour mon enterrement. » Je lui ai rendu ses médailles. Je l'ai encore revu deux mois plus tard, mais il était déjà mort.

NINA

Et les médailles ?

MATA HARI

Il les portait, paix à son âme ! C'est bien pour cela que je les lui avais rendues.

MERAL

Et celui-ci, est-ce qu'il a des médailles, lui ?

MATA HARI

Aucune idée. Je vais vérifier.

TERESA

Il n'est pas question que je dorme dans la même chambre qu'un homme.

MATA HARI

Pourquoi, il te dérange ?

TERESE

Il dérange mon bien-être spirituel.

LA DOCTORESSE

Je vais m'occuper de cela.

Elle s'approche du schizophrénique et hurle une commande à son oreille

LA DOCTORESSE

Garde-à-vous ! A droite ! Marche !

L'homme s'exécute automatiquement. Elle le dirige vers la sortie.

LA DOCTORESSE

Un-deux, un-deux...

NINA

Le journal !

Elle s'installent toutes devant le poste.

NINA (+ TOUTES)

(En cœur avec les autres) Mesdames et Messieurs, bonsoir ! Je suis une mouette ! Les luttes acharnées continuent dans la région des zones occupées. Les forces de l'ONU ont fait une nouvelle tentative d'acheminement du convoi d'aide humanitaire, sans succès...

NINA

(Seule) Le porte-parole de l'ONU a déclaré que dès cette nuit, l'acheminement de l'aide humanitaire se fera par voie aérienne, à l'aide des avions de la Royal Air Force... »

MERAL

Tu racontes la même chose tous les soirs, on dirait...

NINA

Je n'invente pas les informations, je lis sur les lèvres!

MATA HARI

Foutaise ! Ils ne peuvent pas dire « je suis une mouette » dans le journal !

NINA

Je le dis parce que je suis... folle, mais tout le reste est authentique.

MATA HARI

Authentique, mais répétitif. Tu pourrais au moins changer les virgules !... Cela fait des mois que tu remâches le même texte...

NINA

C'est faux ! Regarde, par exemple, ils ont dit que l'ONU va faire un parachutage d'aide humanitaire cette nuit,... hier, ils ne l'avaient pas dit !

MERAL

Toi, tu l'as dit.

NINA

Pas en ce qui concerne les avions !

MATA HARI

Si, tu l'as dit.

NINA

Non.

MATA HARI

Si.

MATA HARI

Ecoutes, moi, en principe, cela m'est égal. Seulement là, on le remarque un peu trop... il faudrait changer le texte, ne serait-ce qu'un tout petit peu chaque soir. On est peut-être folles, mais on est quand même dotées d'un cerveau...

PETITE POUCKETTE

(Entre en criant excédé) Il neige ! Il neige ! Les montagnes sont couvertes de neige !

Tout le monde se rue vers la porte sauf Teresa et Méral.

MERAL

S'il te plaît! Il n'y que toi qui peux m'arranger !

TERESA

Blasphème ! (*Elle se signe en croix*)

MERAL

Je me meurs ?

TERESA

Non !

MERAL

S'il te plaît !

TERESA

Je ne peux pas... ce n'est pas à mon goût !

MERAL

Je vais me tuer !

TERESA

Non !

MERAL

Aide-moi ! Fais un bon geste ! Un sacrifice !

TERESA

Non !

MERAL

Si tu fais un acte de charité, Dieu te pardonnera. Dieu te pardonnera tout !

Teresa reste silencieuse.

MERAL

Il va tout te pardonner !

TERESA

(Hésitant) Non...

MERAL

Bien sûr ! Dieu aime ceux qui font du bien, même s'ils ont péché. Le bon pécheur est plus cher au Seigneur que le mauvais saint.

TERESA

Tu crois ?

MERAL

J'en suis sûre. C'est écrit dans la Bible.

TERESA

Bande-moi les yeux, alors, je ne veux pas voir le péché.

MERAL

Oh, oui ! Tu ne vas rien voir !

Elle lui bande les yeux.

TERESA

Toi aussi, bande-toi les yeux.

MERAL

Oui, oui !

Elle se bande les yeux.

Les autres malades entrent en silence et attendent le résultat avec intérêt. Elles sont toutes couvertes d'une fine couche de neige, comme les plumes des anges.

TERESA

(Elle se signe) Seigneur, pardonne-moi !

MERAL

(Elle se signe aussi) Seigneur, aide-moi !

Les deux disparaissent derrière le lit. Les autres patientes se signent à leur tour, les regards pleins d'espoir. Dans peu de temps, Méral se lève en pleurant.

TERESA

Visiblement, tel n'est pas le vœu du Seigneur.

MERAL

Pourquoi m'as-tu punie, mon Dieu ! ?

Elle s'écroule par terre.

TERESA

Je te remercie, mon Dieu, de m'avoir préservée du péché..

MERAL

(A Dieu) Pourquoi m'as-tu punie comme ça, hein ? ! Cela n'était-ce pas bien assez que je sois née tzigane – il fallait que tu m'accables d'un amour impossible ? ! Il fallait que tu persistes dans la

plaisanterie, hein ! Jusqu'à ce que je ne puisse plus vivre... Je suis un être humain, moi aussi, bien que tzigane !

Elle se tourne en colère vers les autres malades.

MERAL

Qu'est-ce que vous regardez comme ça ? Vous savez ce que c'est qu'une tzigane ? C'est vous les tziganes, moi je suis une romanichelle ! C'est quand même autre chose, hein ! Nous avons créé Rome ! Vous avez déjà entendu parler de Remus et Romulus, et de leur mère la louve ? Ils sont des romanichels comme moi. D'ailleurs la ville s'appelle Rome. Et Roméo et Juliette ! Roméo, un romanichel pure souche ! Et Romsky-Korsakov ? Et Romy Schneider ? Et Roman Polanski ? Il y a même tout un état rien que pour nous – la Roumanie ! Un jour je serai élue princesse des romanichels ! Et le baron des romanichels tombera fol amoureux de moi et je serai enfin heureuse ! Heureuse !

Sa colère se transforme à nouveau en sanglots. Elle sort. Les autres la regardent interdits.

NINA

(Après Méral) Tchekhov est grand ! Il était le premier à dire que la vie c'est seulement un rêve et rien d'autre !

Noir. Le noir se transforme en orage nocturne. Le bruit du vent emplît la scène, des coups de tonnerre résonnent, la pluie tombe. Les bruits de l'orage se mélangent petit à petit avec des bruits d'avions volant en rase-mottes.

LA DOCTORESSE

L'hiver est venu et la neige a coupé les chemins de montagne. Les conversations avec le médecin-chef se passaient toujours de la même manière. *(Il décroche le téléphone)* Allô, le médecin-chef, j'appelle des « Quarante saints martyrs ». Nous n'avons pas de vêtements chauds, ni des médicaments... Nous avons besoin de calmants et de morphine. De la morphine ! Pardon ? Vous dites ? Allô ? Allô ! *(Raccroche)* Personne ne semblait se préoccuper de notre sort. Alors nous nous sommes retrouvés – cinq folles, un muet et une toxicomane – prisonnières de la neige. Le journal télévisé ressassait toujours les mêmes nouvelles, lesquelles, d'ailleurs, me laissaient indifférent. J'avais créé mon propre spectacle – un monde merveilleux, factice, où les gens vivaient comme des anges ou mieux encore – comme des êtres humains. Le seul ennui – il ne me restait guère plus que quelques petites ampoules de morphine...

Dans la nuit du 1^{er} novembre, nous avons eu un violent orage dans la montagne. Un tel orage était assez inhabituel pour un mois de novembre. Durant toute la nuit, il eut des bruits d'avions, probablement perdus par ce temps. Mais ce que nous avons vu le lendemain matin dans la cour du monastère était encore plus inhabituel que tout le reste...

SCENE 4

Matin, dans la cour du monastère. On entend des coqs chanter au village. En plein milieu de la cour, un grand carton accroché à un parachute, ayant visiblement servi à sa descente. Le carton et le parachute portent l'emblème de l'ONU.

Apparaît Mata Hari. Elle examine longuement le carton, regarde furtivement autour d'elle, comme une voleuse, puis essaie en vain de le soulever. Elle s'éloigne, puis revient avec un grand sac de bure, dans lequel elle essaie d'introduire le parachute. On entend la voix de Nina :

NINA

Halte là !

Mata Hari s'arrête haut les mains.

NINA

Où l'as-tu volé ?

MATA HARI

Nulle part ! C'était ici.

NINA

Ca n'y était pas hier soir !

MATA HARI

Peut-être que c'est tombé dans la nuit...

NINA

Du ciel !

MATA HARI

C'est possible, il y a un parachute avec... (*Elle sort le parachute du sac de bure*) Regarde, il y a même l'emblème de l'ONU dessus.

Arrive la doctoresse.

LA DOCTORESSE

Que se passe-t-il ici ?

NINA

Elle a volé un carton à l'ONU.

MATA HARI

Mais non ! J'allais le voler, mais je ne l'ai pas encore volé !!

La doctoresse examine le carton.

LA DOCTORESSE

C'est de l'aide humanitaire pour les zones occupées !

NINA

Hier soir, ils ont bien dit à la Télé qu'ils allaient parachuter des vivres pendant la nuit.

MATA HARI

Mais ce n'est pas ici! Les zones occupées sont au moins à 500 kilomètres !

NINA

Ils ont du se perdre dans l'orage.

LA DOCTORESSE

C'est bien possible.

NINA

Peut-être qu'ils ne font aucune différence entre ici et les zones occupées... Pour eux tout ça, c'est les Balkans. On leur a dit de lâcher les cartons au-dessus des Balkans, et ils lâchent...

LA DOCTORESSE

(A elle-même) Qu'est-ce qu'on va faire ?

NINA

On va le rendre à l'ONU ?

MATA HARI

On n'a rien mangé hier...

La doctoresse hésite.

MATA HARI

Ca contient peut-être des médicaments ?

LA DOCTORESSE

Quels médicaments ?

MATA HARI

Des calmants, des psychotropes, de la morphine même, pour les blessés... Je l'ouvre ?

LA DOCTORESSE

Bon, d'accord, ouvre-le ! Mais ce n'est pas des médicaments. C'est marqué "vêtements chauds".

MATA HARI

Vêtements, médicaments... c'est pareil !

Elles ouvrent le carton, où elles trouvent d'abord un drapeau en soie bleu, le drapeau de l'ONU. Ensuite, elles sortent des paquets avec des uniformes militaires d'hiver, à motif camouflage. La doctoresse cherche nerveusement des médicaments.

NINA

Des uniformes militaires ?

MATA HARI

Justement ! On pourrait les revendre sur le front.

Méral arrive en courant, essoufflée.

MERAL

Docteur, j'ai trouvé un carton rempli de conserves et de chocolat !

LA DOCTORESSE

Où ?

MERAL

Derrière le monastère.

Arrive Petite Poucette.

PETITE POUCETTE

Docteur, la forêt derrière est pleine de cartons !

MATA HARI

Portez tout à la cave !

LA DOCTORESSE

Et si quelqu'un les cherchait ?

MATA HARI

Qui les chercherait ? Les Français ?

Noir. Dans le noir, la voix de la doctoresse.

LA DOCTORESSE

De la morphine, bien sûr, il n'y en avait pas. Mais, à partir de ce jour, j'ai cessé d'appeler le centre psychiatrique régional. Je ne sais pas au juste qui avait raison et qui avait tort dans cette horrible guerre, mais je suis sûre d'une chose - si quelqu'un en profitait, c'était bien nous...

SCENE 5

La chambre commune. Les malades ont enfilé les uniformes militaires par-dessus leurs pyjamas d'hôpital, sans les boutonner et sans les arranger. Leurs cheveux sont toujours en désordre, les bottes militaires ne sont pas lacées. Au milieu de la pièce il y a un carton ouvert contenant des produits alimentaires. Les malades sont couvertes de poudre de lait - elles en mangent à la louche directement des paquets.

PETITE POUCETTE

(*Sous le lit*) Donnez-moi un paquet aussi.

MATA HARI

Impossible ! Tu es tellement petite, tu vas tomber dedans.

NINA

Tiens, prends plutôt un biscuit.

Elle jette un biscuit sous le lit.

PETITE POUCETTE

Un seul ?!

NINA

Tu es petite, ça te suffit amplement !

PETITE POUCETTE

Une barre de chocolat, au moins ?

NINA

Une barre entière ! Comment un être humain pesant cent grammes pourrait-il manger une barre de chocolat de deux cent grammes ?

MERAL

Donnez-lui un chocolat. Elle a le droit de manger, elle aussi.

Elle lui tend une barre de chocolat.

MATA HARI

Si elle meurt d'indigestion, tu es la seule responsable.

MERAL

Ah ! Et puis, zut !

Elle reprend le chocolat.

PETITE POUCETTE

Donne-le-moi !

MERAL

Ne me mets dans l'embarras. Je vais d'abord demander au docteur.

NINA

(Elle fouille dans le carton) Il y a aussi de la crème glacée.

Elles se ruent toutes vers le carton pour la crème glacée et commencent à se battre entre elles. A ce moment, la porte s'ouvre d'un mouvement brusque et décidé et une voix dominatrice fait sursauter tout le monde.

FETISSOV

Mesdames, bonsoir !

A la porte on voit le Russe, dans une posture imposante - propre, les cheveux coupés, bien rasé et parfaitement habillé d'un uniforme militaire complet. Les malades se figent à leur place en laissant tomber les louches et les paquets de lait par terre. Fétissof pénètre dans la chambre commune avec la démarche spectaculaire d'un militaire fier de l'être et s'assoit tranquillement à côté de la table. Les malades n'osent pas bouger, toujours aussi frappés par la scène. Fétissof reprend d'un ton autoritaire.

FETISSOV

Repos, mesdames. *(Vers Nina)* Zeretchnaya ?

NINA

(Se levant, terrifiée) Oui ?

FETISSOV

Peut-on avoir de l'eau chaude pour le thé, s'il vous plaît.

NINA

A vos ordres, monsieur... ?!

FETISSOV

(Modestement) Je suis colonel.

NINA

A vos ordres, colonel.

Elle accourt vers la cuisine.

FETISSOV

Quelle agréable soirée, n'est-ce pas, mesdames ?

Il s'approche lentement de Mata Hari, qui fait quelques pas en arrière, tremblotante.

MATA HARI

J'étais caporal dans le temps, mon colonel...

FETISSOV

Oh! félicitations, caporal. Cela ne serait pas une mauvaise chose, si vous pouviez cesser de boire dorénavant, vous ne trouvez pas ?

MATA HARI

Affirmatif, mon colonel.

Les malades commencent à sortir petit à petit de leur état de choc, et retrouvant un vieux réflexe féminin, se mettent tous à fermer et arranger inconsciemment leurs uniformes.

Nina entre avec une théière et salue.

NINA

Mission accomplie, mon colonel !

Elle verse du thé à Fétissof.

Fétissof aperçoit Petite Poucette sous le lit.

FETISSOV

Et vous, soldat, que faites-vous couchée sous le lit ?

PETITE POUCETTE

J'ai peur que quelqu'un marche sur moi, mon colonel. Je suis toute petite, voyez-vous.

FETISSOV

Pourquoi pensez-vous cela ?

PETITE POUCETTE

Parce que je suis malade, mon colonel.

FETISSOV

Si vous portez un uniforme, vous ne pouvez pas être si petite que cela. Soldat... ?

PETITE POUCETTE

Soldat Lomska, mon colonel.

Fétissof observe le désordre alentour.

FETISSOV

Caporal ?

MATA HARI

Mon colonel.

FETISSOV

Qu'est-ce que c'est que ce chaos ?

MATA HARI

Eh, bien...

FETISSOV

Cette chambre doit être tenue en parfait état, selon les règles en vigueur ! Ordre et discipline, voici mon credo ! Est-ce clair ?

MATA HARI

Affirmatif, mon colonel.

Droguée et titubante, la doctoresse entre et reste étonnée près de la porte. Fétissof se lève pour se présenter officiellement.

FETISSOV

Docteur. Colonel Fétissof à votre service.

La doctoresse essaie d'évaluer la situation.

FETISSOV

Zeretchnaya !

NINA

Mon colonel !

FETISSOV

Du thé pour le docteur !

NINA

Tout de suite, mon colonel.

La doctoresse demeure interdite près de la porte. Térésa regarde par-dessus son épaule.

TERESA

Seigneur ! Quel talent !

Noir.

SCENE 6

La chambre commune. Les lits sont rangés en ligne droite, les couettes sont tirées au cordeau, comme à l'armée. Les patientes, maintenant habillées correctement, finissent d'arranger les plis des couvertures.

MATA HARI

Faites attention ! En regardant au cordeau, il faut que toutes les lignes se confondent et deviennent une seule ligne. Tiens, tire un peu la couverture du troisième lit. Le colonel a dit qu'il fallait que ce soit fait dans les règles.

NINA

Il est fou, tu ne comprends donc pas !?

MERAL

Fou et dangereux ! Il ne faut surtout pas chercher à le provoquer.

PETITE POUCKETTE

(Sous le lit) Tiens ta droite ! Tiens ta droite et fais très attention où tu mets les pieds avec ces bottes ! Si tu m'écrases, tu finiras devant un tribunal militaire.

MERAL

Cette chambre devient de plus en plus belle. Je crois que le colonel va apprécier !

MATA HARI

Je ne savais même pas que c'était un homme, et maintenant il s'avère qu'il est colonel...

PETITE POUCKETTE

Cela faisait trois ans qu'il n'avait pas parlé. Ne parle pas, regarde par la fenêtre et tire des conclusions. On ne savait pas avec quel homme on vivait...

MATA HARI

Il est sorti de l'Académie militaire de Moscou. Je crois même, qu'il a participé à la guerre en Afghanistan.

MERAL

Vous avez vu le docteur ? ! Elle n'a rien dit, elle a bu son thé et elle est sortie.

MATA HARI

Le docteur ? Que peut dire un docteur, femme de surcroît, devant un colonel de la division de Tamanska ?

NINA

La division de Tamanska ?

MATA HARI

Exact. Au temps du putsch de Gorbatchev, il a fait partie de la division de Tamanska. Il dirigeait un groupe de choc, avec des chars d'assaut, et il a même arrêté personnellement deux des putschistes ! Il les a conduit en dehors du Kremlin enroulé dans un tapis persan.

MERAL

Vraiment ?

MATA HARI

Oui, ensemble avec leurs maîtresses !

NINA

Comment le sais-tu ?

MATA HARI

De... de leurs maîtresses – je les ai vues à la Télévision. Et il... il vit seul. Il n'y a toujours pas de femme dans sa vie.

MERAL

Qui te l'a dit ?

MATA HARI

Lui-même. Il se confie à moi, parce que je suis caporal.

PETITE POUCKETTE

Tu mens ! Le colonel ne parle jamais de lui !

MATA HARI

La ferme, sinon je te marche dessus !

On entend la voix de Fétissov depuis le couloir.

FETISSOV

Rassemblement !

Toutes les patientes se mettent en rang, sauf Petite Poucette qui reste sous le lit.

MATA HARI

Garde-à-vous !

NINA

Seigneur Dieu !

MATA HARI

Vite, s'il vous plaît ! Il arrive !

Entre Fétissov.

MATA HARI

La patrouille est prête, mon Colonel.

FETISSOV

Garde-à-vous ! Prêts pour l'appel ! Caporal ?

MATA HARI

Présente !

FETISSOV

Zeretchnaya ?

NINA

Présente !

FETISSOV

Romova ?

MERAL

Présente !

FETISSOV

Lomska ?

PETITE POUCKETTE

(Sous le lit) Présente !

FETISSOV

(D'un ton sévère) Soldat Lomska, pourquoi n'êtes-vous pas dans les rangs ?

PETITE POUCKETTE

Quelqu'un pourrait m'écraser, mon colonel.

FETISSOV

Soldat Lomska, rejoignez les rangs tout de suite !

PETITE POUCKETTE

Je ne peux pas ! J'ai très peur, voyez-vous ! Regardez, je tremble dès pieds à la tête.

FETISSOV

Lomska, dans les rangs ! J'en prends toute la responsabilité, moi, colonel Dimitri Fétissoff !

PETITE POUCKETTE

Je veux, mais je ne peux pas... je vous en prie ! Vous ne comprenez donc pas ? Je suis tellement petite, tellement horriblement petite !

Petite Poucette est en larmes.

FETISSOV

(D'une voix dominatrice) Soldat Lomska, debout !

Petite Poucette se lève lentement en tremblant.

FETISSOV

Garde-à-vous !

Petite Poucette se fige instinctivement.

FETISSOV

Dans les rangs, un,... deux,... un,... deux,...

Petite Poucette lève son pied avec un grand effort, et d'un pas hésitant trouve sa place dans les rangs.

Fétissof entame son discours d'un ton calme et posé.

FETISSOV

L'armée, mesdames, existe depuis qu'existe l'humanité. Et les rangs existent depuis qu'existe l'armée. Chaque armée dans le monde se tient en rangs, et dès lors que vous êtes dans les rangs, plus personne ne peut marcher à votre place... sinon, les rangs s'écroulent. Et si les rangs s'écroulent, l'armée tout entière s'écroule aussi. De grandes armées se sont vues vaincues à cause du manque d'ordre dans les rangs ; à l'inverse, des petites armées ont triomphé grâce à leurs rangs solides. Mais les rangs, messieurs, ne sont pas simplement des rangs d'hommes, des soldats alignés l'un après l'autre sans fin. Les rangs sont en nous ! C'est pourquoi quand les rangs en nous s'écroulent, l'homme cesse d'être un homme. Les rangs qui sont en nous, nous soutiennent, nous supportent, nous fortifient ; nous, c'est-à-dire, chaque personne, chaque société, chaque armée ! Car l'âme d'une armée c'est bien les rangs qui habitent chacun de ses soldats. Est-ce clair ?

TOUTES

Oui, mon colonel !

FETISSOV

Garde-à-vous ! A droite ! A gauche ! En avant, marche !

Noir. Dans le noir, la voix de la doctoresse.

LA DOCTORESSE

(Feuilletant un manuel de psychiatrie pour débutants d'un air préoccupé) Pour moi, le cas de Fétissof était clair : la sévère schizophrénie avait évolué en une forme de paranoïa. En psychiatrie, on appelle cela "déphasage". Mais, en l'espace de quelques jours, les autres malades ont commencé à

se métamorphoser, comme si elles étaient contaminées par lui. A la place de ces épouvantails à moineaux se tenaient à présent des militaires sapées, rasées et propres. Leurs mouvements étaient rapidement devenus plus énergiques, leurs phrases plus courtes et plus claires. Sous l'effet de la maladie, Fétissof avait incontestablement acquis cette confiance en soi, cette conviction et cette autorité qui poussaient tout le monde à accepter inconsciemment, mais catégoriquement, la puissance qui émanait de sa personne.

SCENE 7

Le monologue du docteur est interrompu par le son d'un clairon. La voix forte de Fétissof s'entend de loin "Un,... deux,... un,... deux,...".... Puis apparaissent les malades, faisant du jogging.

MATA HARI

Maintiens le rythme !

NINA

(A Mata Hari) Maintenant on est vraiment comme les dingues...

FETISSOV

Ne discutez pas entre vous, respirez en rythme, un, deux,... un, deux... Stop ! Habillez-vous ! Gardez-vous ! Repos. (*Il fait les cent pas devant les rangs*) Le programme pour aujourd'hui est le suivant : jusqu'à midi, nettoyage de la cour. De 14 heures à 16 heures, repos. Ensuite, de 16 heures à 18 heures, diverses occupations individuelles, de 18 heures à 20 heures, quartier libre, et à partir de 20 heures, télévision et repos. Est-ce clair ?

TOUTES

Oui, mon colonel !

FETISSOV

Des suggestions ? ... Il n'y en a pas. Dès aujourd'hui, nous allons mettre en place des tours de service pour les corvées - nettoyage des sanitaires et de la cuisine. Zeretchnaya !

NINA

Oui, mon colonel !

FETISSOV

Aujourd'hui, ce sera votre tour !

NINA

A vos ordres, mon colonel.

FETISSOV

Ensuite... Il y a, si je puis dire, une question délicate ici. Par un concours de circonstances, nous partageons notre toit avec une personne qui est en mission pour le Seigneur. Vous comprendrez facilement qu'elle doit être installée dans une chambre individuelle.

MERAL

Mais les autres chambres ne sont pas chauffées...

FETISSOV

C'est exact. Occupez-vous de trouver un poêle et du bois pour la chambre de Mère Térésa.

MATA HARI

A vos ordres. (A Méral) Soldat, poêle et bois ! Dans la seconde !

FETISSOV

Je n'ai pas encore fini...

MATA HARI

Halte ! Attention !

FETISSOV

On m'a signalé que des choses disparaissaient des tables de nuit. La responsable est prié de restituer les objets qui manquent et de veiller à ce qu'un tel incident ne se répète plus à l'avenir. Est-ce clair ?

MATA HARI

Très clair, mon colonel.

FETISSOV

Je vous préviens que si un tel acte se reproduisait, le coupable serait privé du droit de porter l'uniforme. Est-ce clair ?

MATA HARI

(*Tout bas*) Si on ne peut plus voler à l'armée,... où est-ce qu'on peut, alors ? !

FETISSOV

Une dernière chose – une personne honorable et hautement qualifiée veille sur notre santé. Vous comprenez tous qu'il s'agit du docteur. Je tiens à ce que toutes ses instructions et ses conseils soient respectés, de plus, chaque fois que vous la croiserez, vous devrez la saluer.

MATA HARI

Mon colonel, le docteur !

FETISSOV

Garde-à-vous !

Apparaît la doctoresse, en titubant. Fétissov fait un pas en avant, salue et fait son rapport.

FETISSOV

Docteur, tout le monde est présent et prêt pour l'examen matinal.

*La doctoresse va lentement vers le rang des malades, en se tenant bizarrement.
Fétissof la suit avec la démarche exagérée d'un militaire.*

LA DOCTORESSE

Bonjour !

TOUTES

Madame !

LA DOCTORESSE

Quelqu'un a-t-il à se plaindre de douleurs particulières ? Zarechnaya ?

NINA

Absolument pas, docteur.

LA DOCTORESSE

Hari ?

MATA HARI

Absolument pas.

LA DOCTORESSE

Lomska ?

PETITE POUCETTE

Absolument rien, docteur.

LA DOCTORESSE

J'ai entendu dire que tu ne dors plus sous le lit ?

PETITE POUCETTE

Je me sens bien dans les rangs, docteur.

Noir. La voix du docteur.

LA DOCTORESSE

(Prenant des notes) Le destin offrait une chance inespérée au spécialiste que je suis - être le témoin d'une expérience socio-psychologique des plus rares. Après tout, la société n'est-elle pas simplement un jeu, avec des règles préétablies, auxquelles les seuls joueurs qui faillissent, ce sont précisément le fous ? Mes malades vivaient désormais dans un jeu, qui avait ses propres règles, des règles qu'elles respectaient à la lettre. Donc, elles n'étaient plus folles ! Bien au contraire, elles étaient en parfaite santé. J'ai alors décidé de ne pas intervenir et de laisser ce processus suivre son cours

naturel. J'ai même commencé à noter toutes mes observations. J'avais l'idée de développer une forme de thérapie similaire et de déposer un brevet. Peut-être cela me ferait-il gagner un peu d'argent un jour... Je pourrais alors revenir à l'héroïne. Oh, Seigneur !

Elle s'injecte une dose de quelque chose dans le bras. Noir.

SCENE 8

TERESA

Bonjour.

LA DOCTORESSE

Bonjour, asseyez-vous.

TERESA

Je compte quitter le monastère.

LA DOCTORESSE

Quitter le monastère ?

TERESA

Oui.

LA DOCTORESSE

Où comptez-vous aller ?

TERESA

Je vais m'engager dans l'armée. L'armée a toujours besoin de femmes. Vous avez déjà entendu parler de Mère Courage, n'est-ce pas ?

LA DOCTORESSE

Oui, bien sûr, j'ai entendu parler d'elle.

TERESA

Je voudrais être comme elle. C'est là-bas, sur les champs de bataille, au risque de ma vie, que j'arriverai à expier mes péchés. Je vais soigner les blessés.

LA DOCTORESSE

Il n'y a pas de blessés.

TERESA

Il y en aura, croyez-moi.

LA DOCTORESSE

Oui, c'est une intention très louable, mais il me semble que l'armée accepte difficilement les femmes de nos jours.

TERESA

J'en ai déjà parlé au colonel. Il m'a dit que c'était possible.

LA DOCTORESSE

Ah, oui, si le colonel l'a dit...

TERESA

Je dois déposer mes papiers d'engagement à l'armée dès demain.

LA DOCTORESSE

Les déposer où ?

TERESA

Chez le colonel.

LA DOCTORESSE

Ah, oui, évidemment.

TERESA

J'aurais, donc, besoin d'un certificat médical attestant que je suis en bonne santé.

LA DOCTORESSE

Un certificat médical... pour quel usage ?

PEPA

C'est le règlement, paraît-il. Vous le ferez pour moi, n'est-ce pas, docteur ?

LA DOCTORESSE

Naturellement, naturellement. *(Elle écrit sur un papier)* Voilà.

TERESA

En deux exemplaires, si c'est possible...

LA DOCTORESSE

C'est possible... En voilà un deuxième.

TERESA

Vous ne signez pas ?

LA DOCTORESSE

Je n'ai pas signé ?! C'est vrai... *(Elle signe)* Voilà, c'est signé maintenant.

TERESA

Il n'y a pas de tampon.

LA DOCTORESSE

Le tampon serait de trop.

TERESA

Peu importe, le colonel demande que ce soit tamponné.

LA DOCTORESSE

Ah, si c'est le colonel qui le demande... (*Elle met un tampon*) C'est tamponné.

Contente, Térésa range les deux papiers dans sa poche.

TERESA

Donc, je suis en bonne santé ?

LA DOCTORESSE

Bien sûr.

TERESA

Alors, pourquoi le médecin précédent m'a-t-il dit que j'étais folle ?

LA DOCTORESSE

Tout le monde peut se tromper.

TERESA

Donc, il s'est trompé ?

LA DOCTORESSE

Cela peut arriver à tout le monde.

TERESA

Enfin, tout de même ! Je vais lui envoyer un des certificats... A l'avenir, il va y regarder à deux fois avant d'insulter les gens !

Elle sort.

SCENE 9

Le soir, dans le dortoir.

FETISSOV

Alors, faisons une vérification des ressources matérielles et alimentaires dont nous disposons. Zeretchnaya ?

NINA

(Vérifiant ses calculs) Nous avons de la nourriture, y compris des conserves et des jus de fruits, pour environ un an.

FETISSOV

Romova ?

MERAL

Nous avons des vêtements et des chaussures pour une période de dix ans minimum, mon colonel.

FETISSOV

Alors, ça va pour l'instant. Caporal ?

MATA HARI

Nous avons 84 deutsche marks, 24 dollars et 45 millions d'anciens dinars serbes.

FETISSOV

D'anciens dinars serbes, quelle idée ! Pour quel usage ?

MATA HARI

Aucun usage. C'était ma maladie, colonel. Je les avais volés avant la conversion...

NINA

T'aurais mieux fait de les voler après !

MATA HARI

Je vais mieux maintenant ! J'ai arrêté de voler. Bien sûr, si c'est un ordre, alors là...

FETISSOV

Lomska, quelle est la situation avec le transport ?

PETITE POUCKETTE

Nous avons un quatre-quatre en bon état, mais sans pneus.

MATA HARI

Il avait des pneus avant, mais...

FETISSOV

D'ici une semaine, le quatre-quatre doit avoir des pneus !

MATA HARI

A vos ordres, mon colonel.

PETITE POUCETTE

Mais nous n'avons pas d'essence.

FETISSOV

D'ici une semaine, le réservoir du quatre-quatre doit être plein !

MATA HARI

A vos ordres.

NINA

Mon colonel, puis-je dire quelque chose, mon colonel ?

FETISSOV

Je vous écoute ?

NINA

Le journal de 20 heures commence, mon colonel.

FETISSOV

Tout le monde en place pour le journal de 20 heures !

Ils s'assoient en rang devant le poste de télévision. Nina allume et commence à sonoriser.

NINA (+TOUTES)

(En cœur avec les autres) « Mesdames et messieurs, bonsoir ! »

TOUTES

(Sans Nina) Je suis une mouette !

NINA

Plus maintenant. *(Elle continue seule)* « Les luttes violentes continuent chez nos voisins. Le porte-parole de l'ONU déclare que l'acheminement de vivres pour les zones occupées va se poursuivre par voie aérienne et de nuit, à l'aide des avions de la Royal Air Force... »

MATA HARI

Espérons qu'ils se trompent encore de chemin...

NINA

(Elle continue) « Les Etats-membres de l'OTAN ont déclaré cet après-midi que si le conflit yougoslave continue, des mesures radicales vont être adoptées, afin de préserver la paix et la sécurité en Europe. Un des porte-parole a également déclaré qu'une grande partie des nations de l'ancien bloc de l'Est ont exprimé leur intention de rejoindre l'OTAN... »

FETISSOV

C'est excellent ! Il faut que nous rejoignons l'OTAN - c'est la seule conclusion possible !

Il frappe d'un poing décidé sur le poste de télévision et le son revient. Nina continue de sonoriser par habitude et sa voix se confond avec celle de l'animatrice. Noir.

ACTE 2

SCENE 1

Térésa, habillée en uniforme militaire, traverse la cour, suivie par Méral.

TERESA

Non !

MERAL

On dirait un vrai homme !

TERESA

Ne m'insulte pas !

MERAL

S'il te plaît!

TERESA

Non !

MERAL

Tu es en mission pour le Seigneur, n'est-ce pas ?

TERESA

Maintenant, je suis en mission pour l'armée.

MERAL

Alors, je te le demande comme à un frère d'armes.

TERESA

Si tu n'arrêtes pas immédiatement, je vais devoir en informer le colonel !

MERAL

Pourquoi ?

TERESA

Harcèlement sexuel.

MERAL

C'est autre chose que je te demande !

TERESA

Quoi donc ?

MERAL

Toi, comme quelqu'un dans les ordres, tu peux lui demander s'il est vraiment célibataire... Parce que s'il l'est, eh bien, il pourrait m'aider... Après tout, c'est un chef militaire, il a la responsabilité de la vie de ses soldats...

TERESA

Son cœur est déjà pris... Il est amoureux d'une... nonne. Et elle... elle est prête à rompre son sermon pour lui.

MERAL

Et ils vont se marier ?

TERESA

Ce sont des choses personnelles que je ne peux pas te révéler.

MERAL

Bon sang ! Est-ce que je vais devoir l'oublier, lui aussi ?!

SCENE 2

La réunion du quartier général se fait dans la cour. On y voit un pylône avec un vieux drapeau national sale et à moitié déchiré, ainsi qu'une cabine de vote, fabriquée à partir de couvertures de lit. Tout le monde est aligné. Ils attendent en silence.

MATA HARI

Le docteur !

FETISSOV

Garde-à-vous !

Entre la doctoresse.

FETISSOV

Venez, docteur. Nous pouvons commencer. (*Vers tout le monde*) **Mes amies !** Un mois s'est déjà écoulé depuis que le ciel nous a envoyé un présent, tel Dieu la manne aux enfants d'Israël. Nous mourions de froid et de faim quand nous avons reçu ce don de l'Europe civilisée, et, plus

concrètement, des vêtements et des vivres. Mais aujourd'hui, avec le recul, nous pouvons dire que ceci n'était pas un simple acte humanitaire, mais bien plus que cela, un signe du ciel. C'était une invitation à les rejoindre. C'est pourquoi, après maintes réflexions, je propose ce qui suit :

Premièrement, - déclarer notre unité de combat comme étant une sous-division de l'ONU et ceci à compter d'aujourd'hui.

Deuxièmement, - déclarer le territoire, actuellement occupé par notre sous-division, comme étant un territoire séparatiste européen, au sein des Balkans, où seul le standard européen de vie et de relations internationales sera en vigueur.

Troisièmement, - entrer en contact avec les structures administratives européennes, afin de les rejoindre en tant qu'enclave européenne sur les Balkans.

Y a-t-il d'autres propositions ? (*Silence solennel*) Non. Bon. Alors, je propose de faire un vote secret. En cas de résultat positif, nous allons établir un document constitutif, faisant état de notre décision. Les bulletins blancs sont "pour", les noirs sont "contre".

Il ferme avec une boîte en carton vide, en laissant ouverte une fente au milieu et l'introduit dans la "cabine" de vote.

FETISSOV

Garde-à-vous ! En marche vers l'urne !

Ils votent toutes l'une après l'autre.

FETISSOV

Docteur, bien qu'étant civile, vous partagez néanmoins nos joies et nos peines en permanence. Il est donc normal que vous ayez le droit de vous joindre à nous pour le vote. Au nom de toute la sous-division, je vous y invite ! Je vous en prie, docteur !

Après une longue hésitation, la doctoresse se lève et va vers l'urne. Tout le monde attend le résultat le souffle coupé. La doctoresse sort de la "cabine". Fétissov revient avec la boîte en carton et essaie de l'ouvrir mais n'y arrive pas. Elles essaient l'une après l'autre, sans succès.

FETISSOV

La fermeture est défectueuse. (*Il regarde par l'interstice de la boîte*) "Pour" à l'unanimité ! Puis-je avoir deux témoins ! Lomska !

PETITE POUCKETTE

Mon Colonel ! (*Elle regarde dans la fente*) Affirmatif !

FETISSOV

Romova ?

MERAL

Mon Colonel ! (*Elle regarde à son tour*) Affirmatif !

LA DOCTORESSE

Peut-être que les bulletins noirs ne peuvent être vus dans l'obscurité ?

FETISSOV

Impossible ! Il n'y a pas de bulletins noirs. Maintenant, nous allons déclarer comme étant des faits officiels et tangibles les deux premiers points de notre programme. Garde-à-vous ! (*Très solennellement*) A la suite du référendum réalisé aujourd'hui, nous déclarons notre unité de combat une sous-division des forces de l'ONU, ainsi que le monastère des Quarante Saints Martyrs territoire séparatiste européen sur les Balkans ! Hourra !

Tout le monde crie "Hourra". Térésa descend le drapeau national du pylône et hisse lentement et pathétiquement le drapeau en soie bleue de l'ONU.

FETISSOV

Silence ! Messieurs, nous venons de réaliser les deux premiers points de notre programme. Il nous reste le dernier point, le plus important et le plus difficile : établir le contact avec les structures administratives européennes et s'intégrer à elles. J'attends vos suggestions quant au moyen d'entrer en contact.

Long silence. Enfin, la doctoresse lève le bras.

LA DOCTORESSE

Colonel, puis-je prendre la parole ?

FETISSOV

Je vous en prie, docteur.

LA DOCTORESSE

Je sais qu'à cet instant, tout le monde pense au téléphone qui se trouve dans mon cabinet. Mais, je crois que l'utiliser pour une telle mission serait pour le moins irraisonné. Car, ce téléphone est probablement sur écoute, et nous pourrions facilement devenir victimes d'insinuations et de chantage avant même, que l'on ait reçu un réel support de l'Occident.

FETISSOV

(Après une pause) Je pense que le docteur a totalement raison ! La solution du téléphone est abandonnée. D'autres suggestions ?

NINA

Dans les précédentes guerres, ils ont souvent utilisé des pigeons voyageurs...

FETISSOV

Oui, c'est vrai.

PETITE POUCKETTE

On pourrait utiliser les oiseaux migrateurs ! Ils sont en train de migrer à grandes escadrilles vers le sud...

FETISSOV

C'est une solution... Oui, en se basant sur des milliers d'années d'expérience militaire, nous allons envoyer des centaines de messages avec les oiseaux... Un d'entre eux au moins va arriver à destination.

NINA

Et la réponse ? Comment va-t-on recevoir la réponse ?

Tout le monde se regarde.

LA DOCTORESSE

On la recevra naturellement par la même voie - les oiseaux.

FETISSOV

Nous allons commencer à envoyer les messages dès demain !

Noir. La voix de la doctoresse.

LA DOCTORESSE

D'énormes flots d'oiseaux survolaient sans cesse la montagne. Nous essayions de les capturer la nuit, avec des filets accrochés sur les arbres ou sur les rochers, pendant qu'ils se reposaient. On faisait très attention de ne pas les blesser. Ensuite, on accrochait des messages à leurs pattes, des centaines de messages à l'attention de l'ONU, l'OTAN, le Parlement européen à Strasbourg, l'UNESCO, et Dieu sait où encore. Les oiseaux s'envolaient vers le sud, vers la Grèce ou l'Afrique, ou encore l'Afrique du Sud, comme disait Nina. Mais le colonel nous a expliqué que l'ONU a des observateurs partout dans le monde, et que les messages allaient arriver tôt ou tard à leurs destinataires.

SCENE 3

La chambre commune. Chacune tient un oiseau et essaie d'accrocher un message à ses pattes.

MATA HARI

Aïe, ils piquent ! Mes mains sont couvertes de sang.

NINA

Ils piquent, parce qu'ils ne savent pas qu'on ait des nobles intentions. Dès qu'on les relâchera, ils vont comprendre et vont arrêter de nous piquer !

MERAL

Je suis en train de me demander, ce piaf, où est-ce qu'il va bien pouvoir aller dans le monde, le salaud !

PETITE POUCETTE

N'insulte pas les oiseaux, comme ça! T'as pas honte !?

La doctoresse apparaît à côté de la porte et écoute la conversation.

MERAL

Pourquoi honte ?

PETITE POUCKETTE

Comme ça, parce que l'homme descend des oiseaux.

MERAL

Non, l'homme descend du singe.

PETITE POUCKETTE

Oui, oui, mais les singes descendent des oiseaux. Donc, l'homme s'est développé à partir des oiseaux. Peut-être bien qu'un jour il va redevenir oiseau et s'envoler...

MERAL

Pourquoi redevenir spécialement oiseau ?

PETITE POUCKETTE

Parce qu'il n'y a que l'homme et l'oiseau qui peuvent voler - l'oiseau avec ses ailes, l'homme avec son esprit. En plus, l'oiseau, bien que petit, est capable de faire un grand exploit, une prouesse. Comme en ce moment - transporter nos messages à des milliers de kilomètres et nous sauver.

NINA

Excuse-moi, mais tout le monde est capable d'accomplir un exploit, dans l'absolu... Peu importe sa taille.

PETITE POUCKETTE

Oui et non... oui et non. Parce qu'un très grand exploit, comparé à la taille d'une toute petite créature, devient tout de suite incommensurablement plus grand.

MATA HARI

On est toutes prêtes ?

TOUTES

On est prêtes!

MATA HARI

Alors, on les relâche !

TOUTES

On les relâche !

Elles se dirigent toutes vers la fenêtre ouverte portant leurs oiseaux dans les mains.

MATA HARI

Attention ! Trois, quatre, lâchez!

TOUTES

On lâche !

On entend le bruit des ailes. Elles regardent longuement les oiseaux qui s'envolent.

MERAL

Ca y est... envolés !

MATA HARI

L'homme descend probablement des oiseaux, mais alors il n'a rien à voir avec eux ! Les oiseaux peuvent s'envoler à tout moment et aller où bon leur semble, tandis que nous... On serait restées ici jusqu'à la fin de nos jours, s'il n'y avait pas eu le colonel...

NINA

Tu ne comprends donc pas ? Cela veut précisément dire que les hommes aussi peuvent s'envoler quand ils veulent.

MATA HARI

Le colonel peut voler, lui. Je l'ai vu de mes propres yeux, hier.

NINA

Tu es vraiment folle, toi.

MATA HARI

Je sais. Mais je l'ai bien vu. Il agitait ses bras comme si c'étaient des ailes, puis il a commencé à se surélever du sol. Il est resté en lévitation quelques minutes, puis il est redescendu sur terre.

NINA

Tu as bu, n'est-ce pas ?

MATA HARI

Je ne bois plus. Je dis la pure vérité.

NINA

Alors, s'il est capable de voler, pourquoi ne s'est-il pas déjà envolé ?

MATA HARI

Parce qu'il ne veut pas nous quitter. Il veut nous apprendre à voler, nous aussi.

PETITE POUCKETTE

Des fois, le soir, quand je deviens très, très petite, je commence à avoir une terrible envie de me blottir entre les ailes d'un gigantesque oiseau et de m'envoler avec lui. Voler longtemps, très

longtemps, pour arriver LA-BAS et leur transmettre directement notre message. EUX, quand ils me verront si infiniment petit, ILS se diront : "Comment une si petite créature a-t-elle réussi à survoler toute cette distance ?". Moi, je LEUR dirai : "J'ai réussi, parce que j'ai laissé derrière moi mes amies, qui sont peut-être plus grandes que moi, mais ne sont pas moins malheureuses !". ILS me demanderont : "Pourquoi sont-elles si malheureuses ?", et moi, je répondrai : "Parce qu'il y a un homme là-bas, qu'on aime toutes, et moi, je suis prête de faire n'importe quoi pour lui. ... »

La doctoresse s'éloigne. Noir.

SCENE 4

Dans la cour, Térésa serre un oiseau dans ses bras. La tête de l'oiseau est sous son aile (il dort ou il est... mort), et Térésa lui chante une comptine, avec laquelle les enfants endorment les poussins.

TERESA

(Chante) Dors, dors, petit poulet,
Ta maman est une poularde
Ton papa est un renard...

Fétissof passe à côté d'elle et la salue.

FETISSOV

Bonjour, mademoiselle ! Colonel Fétissof, pour vous servir.

TERESA

(Un doigt sur ses lèvres) Chut ! Pas si fort ! (Elle laisse l'oiseau par terre) Il s'est endormi.

FETISSOV

Oui, c'est vrai...

TERESA

Les oiseaux s'endorment très vite.

FETISSOV

Vraiment ? ... Je n'avais jamais remarqué cela.

TERESA

Il ne faut pas les réveiller avant qu'ils ne se soient réveillés naturellement, autrement... ils ne chantent plus jamais.

FETISSOV

Intéressant...

TERESA

Je me demande à quoi rassemblent ses rêves ? Peut-être rêve-t-il des pays chauds... Peut être que là-bas, un autre oiseau l'attend. Les oiseaux ne peuvent pas vivre seuls, vous le saviez ?

FETISSOV

Oui, peut-être... très probablement... oui, je crois qu'on apprend cela à l'école.

TERESA

Ces choses-là ne s'apprennent pas !

Un ange passe.

FETISSOV

Il fait beau aujourd'hui, n'est-ce pas ?

TERESA

Oui, il fait...

FETISSOV

Il y a du soleil.

TERESA

Oui, il y a...

FETISSOV

Hier, ce n'était pas mal non plus.

TERESA

C'était, oui.

FETISSOV

Oui... Par contre, on ne sait pas quel temps il va faire demain.

TERESA

C'est vrai,... pour demain on ne sait pas encore.

FETISSOV

Il est possible que le temps reste beau toute la semaine.

TERESA

C'est possible, oui.

FETISSOV

Vous savez, le temps, quand ça commence une fois... après, c'est toujours le même ! Jusqu'à ce qu'il fasse mauvais, il fait toujours beau.

TERESA

C'est bien vrai.

FETISSOV

Après, cela s'améliore à nouveau... Bon, eh bien, au revoir.

TERESA

Au revoir, colonel et... désolée.

FETISSOV

Pourquoi désolée ?

TERESA

Eh bien,... Vous savez si bien mener les conversations, alors que moi...

FETISSOV

Quelles conversations ?

TERESA

Sur le temps... et autres choses...

FETISSOV

Ah, ça... c'est rien. C'est très facile, je vous apprendrai.

TERESA

Oh, je vous remercie beaucoup, colonel !

FETISSOV

C'est rien. Permettez-moi de prendre congé, mademoiselle.

Fétissov salue et sort. Térésa reprend l'oiseau et tombe en larmes.

TERESA

Oh, Seigneur, j'espère seulement que la gloire et le pouvoir ne vont pas le détruire ! La gloire et le pouvoir, c'est ce qui détruit le plus facilement les hommes comme lui...

Noir.

LA DOCTORESSE

On s'est mis à attendre une réponse à nos messages. A longueur de journée, il y avait quelqu'un de garde dans la cour, observant le ciel. Les autres scrutaient les arbres et les rochers. De temps en temps, des nuées d'oiseaux arrivaient du nord et survolaient le monastère durant des heures. Dans ces moments-là, tout le monde sortait dans la cour et fixait du regard le ciel en attendant qu'un oiseau

veuille bien se détacher des autres pour venir vers nous. Les nez des malades devenaient violets et leurs yeux se remplissaient de larmes gelées à force de regarder le ciel pendant des heures.

SCENE 5

Elles sont toutes dans la cour, les yeux rivés vers le ciel, en essayant d'imiter les cris amoureux des différentes races d'oiseaux pour les appâter. Fétissof se tient à côté.

MATA HARI

Regardez, regardez ! Une nouvelle escadrille arrive. Mon Dieu, le ciel est devenu noir d'oiseaux !

NINA

Vous voyez le septième oiseau à droite sur la quatrième ligne. Je crois que quelque chose est accroché à son pied.

MATA HARI

Il y en a un qui vole plus bas que les autres, vous le voyez ? Quelque chose doit lui peser !

NINA

Donc, il porte le message... Non, non, il est remonté vers les autres.

TERESA

Une autre escadrille vient du nord-ouest. Elle est encore plus grande.

NINA

Ce sont des corbeaux.

PETITE POUCKETTE

Encore mieux ! Les corbeaux sont les oiseaux les plus intelligents.

MERAL

C'est parce qu'ils sont intelligents qu'ils ne migrent jamais... (*Les autres la regardent d'un air de reproche*) Je n'y peux rien s'il y a toujours un os quelque part !

FETISSOV

Les corbeaux sont forts et malins. Sur commande, ils peuvent transporter toutes sortes de choses, donc des messages. Faites très attention s'il n'y en a pas un qui se détache des autres.

NINA

Regardez, les deux escadrilles se sont mélangées !

PETITE POUCKETTE

C'est ce qu'on voit d'ici. Mais, en réalité, ils volent à des altitudes différentes et ne peuvent pas se mélanger. Chaque escadrille a son propre couloir aérien.

MERAL

Si un oiseau de l'escadrille supérieure veut atterrir chez nous, l'escadrille inférieure va le gêner.

PETITE POUCETTE

Non, jamais ! Ils vont lui ouvrir un couloir aérien, justement. Regardez bien si un couloir va s'ouvrir ou pas.

MATA HARI

Pourquoi est-ce qu'on regarde vers le nord, alors que nos messages sont partis vers le sud ? On devrait regarder vers le sud.

MERAL

Juste ! Très juste ! On devrait regarder vers le sud !

Elles se retournent toutes dans l'autre sens sans baisser le regard.

NINA

Aucun oiseau ne vient du sud !

MERAL

C'est vrai !

MATA HARI

Cela paraît clair : en hiver, les oiseaux volent du nord au sud et non pas du sud au nord.

FETISSOV

L'OTAN peut recevoir notre message du sud, mais envoyer la réponse du nord. Leurs capacités et réseaux de communications sont illimités. Cela pourrait aussi bien venir du nord.

MATA HARI

Ca va forcément venir du nord. Aucun oiseau n'est assez fou pour voler vers le nord en hiver. Ils utilisent les vents et les courants nordiques.

Ils se retournent à nouveau dans l'autre sens.

TERESA

Deux nouvelles escadrilles !

NINA

(Presque en pleurant) Mon Dieu, tant d'oiseaux et aucun ne vient vers nous !

TERESA

Du calme ! Ne désespérons pas ! Les oiseaux, il y en a des milliards. S'ils ont envoyé mille messages, ça vaudrait dire que sur un million d'oiseaux, un seulement porterait le message. On n'en a même pas vu un demi million jusqu'à présent...

PETITE POUCKETTE

Vous voyez celui qui fait des boucles !

TOUTES

Où ?

PETITE POUCKETTE

Là-bas. Au milieu de la seconde escadrille.

MERAL

Ah, c'est vrai ! Il tourne en rond !

TERESA

Il veut capter notre attention. Il nous fait des signes, vous comprenez ?

NINA

Peut-être... Peut-être bien.

PETITE POUCKETTE

C'est ça, c'est ça ! Aucun autre oiseau ne fait des boucles.

NINA

Regardez, il s'est détaché de son escadrille !

PETITE POUCKETTE

Il descend...

MERAL

... vers la forêt ! Il va vers la forêt !

NINA

On ne le voit plus. Il a sûrement déjà atterri. Allons voir !

MATA HARI

Où ?

NINA

Dans la forêt, où...

MATA HARI

Comment crois-tu le trouver dans la forêt ? La forêt, c'est des milliers d'hectares !

PETITE POUCKETTE

Il va nous appeler lui-même...

MERAL

On est toutes des folles ici, mais toi, tu l'es complètement... Comment veux-tu qu'un oiseau nous appelle ?

FETISSOV

Il a été spécialement dressé pour cela.

MATA HARI

Ah, dans ce cas...

NINA

Allons-y !

TOUTES

On y va !

Elles sortent. Noir, la voix de la doctoresse.

LA DOCTORESSE

Cet oiseau portait peut-être un message, mais on n'a pas pu le retrouver, à cause du brouillard. On a cherché jusqu'à la tombée de la nuit, mais l'oiseau ne nous a pas appelés, probablement perdu.

SCENE 6

Nina dévisage le Colonel.

NINA

Je vous remercie, Colonel. Vous m'avez sauvée.

FETISSOV

Je vous demande pardon ?

NINA

Vous m'avez tirée de mon désespoir Tchekhovien.

FETISSOV

Ah ! Ce n'est pas moi, c'est la discipline militaire.

NINA

C'est vous qui l'avez instaurée.

FETISSOV

Nous créons la discipline et la discipline nous créé.

NINA

Même Tchekhov n'aurait pas pu le formuler ainsi ! Permission de m'approcher.

FETISSOV

Pourquoi faire ?

NINA

Pour mieux vous entendre. Vous ne ressemblez à aucun des héros Tchekhovien.

FETISSOV

Je ne suis pas héros, je suis soldat.

NINA

Comme vous êtes modeste ! Pourriez-vous tourner la tête vers la lune ?

FETISSOV

Pourquoi ?

NINA

Pour que je puisse vous entendre encore mieux. Voilà. Maintenant, je peux voir la lune dans vos yeux. Je n'oublierais jamais cette nuit merveilleuse...

FETISSOV

La nuit dernière était très belle aussi.

NINA

Mais, cette nuit est unique.

FETISSOV

Par définition. Les prévisions météorologiques sont faites chaque nuit pour le lendemain, vous savez.

NINA

Il n'y a pas de prévisions qui tiennent dans la vie, mon colonel.

FETISSOV

En effet, leurs prévisions ne sont pas toujours justes. Par exemple, ce matin, les prévisions disaient que le temps allait être doux, mais couvert, et regardez ce qu'il en est : il fait froid, mais sans nuages.

NINA

J'aime beaucoup le ciel dégagé en pleine lune à minuit et je remercie le Seigneur pour cette erreur dans les prévisions météo.

FETISSOV

Pourquoi remercier le Seigneur ? C'est l'erreur des météorologistes. Et nous, à l'armée, nous devons suivre attentivement les prévisions météorologiques, car à tout moment il peut y avoir des opérations

militaires. Par exemple : actuellement, en Scandinavie, le centre d'un anti-cyclone progresse en mouvements circulatoires, ce qui pousse l'air vers le nord ; cela va amener les masses d'air chaud de la Méditerranée, qui vont balayer le continent, et pour finir vont former une nappe nuageuse du type cumulus ; en résultera que les flux migratoires des oiseaux peuvent être ralentis, voir arrêtés pendant quelques jours, car les oiseaux ne verront plus les étoiles, dont ils ont besoin pour naviguer dans l'espace. Permettez-moi de prendre congé, mademoiselle.

Il sort.

NINA

Il a atteint les étoiles ! Il va au-delà de Shakespeare et de Tchekhov pris ensemble. (*Elle crie de joie*) Je suis une mouette ! Je suis une mouette ! Fichtre, on dirait que je redeviens folle !

Noir.

DOCTEUR

Fétissoff avait raison. Dans les jours qui ont suivi, les escadrilles d'oiseaux commençaient à diminuer, et le message n'arrivait toujours pas. Le colonel était inquiet, bien qu'il ne le montrait guère. Les marches et les exercices militaires continuaient tous les jours, mais le colonel savait qu'une armée ne peut rester immobile à l'infini et se doit d'aller en mission. Pendant qu'on attendait que l'OTAN ou l'ONU veuillent bien nous envoyer une missive, il s'est produit un incident mystique.

SCENE 7

MERAL

Allume les bougies.

Les trois femmes et Térésa allument, l'une après l'autre, des bougies enfoncées dans la neige. Les dizaines de flammes font penser à un ciel étoilé.

MERAL

C'est de la magie tzigane. Je la tiens de ma mère. C'est un sort qu'on utilise pour les chevaux et les amants qui se sont enfuis.

NINA

L'oiseau n'est ni cheval ni amant.

MERAL

Ca marche aussi – cela marche pour tout ce que tu veux et que tu n'as pas.

MATA HARI

Allons-y alors.

MERAL

Le sortilège doit être prononcé par quatre femmes.

TERESA

Eh bien, justement, nous sommes quatre...

MERAL

Mais il y a une particularité. Les femmes doivent être amoureuses...

Elles restent silencieuses.

MERAL

Il faut que l'on soit certaines pour chacune d'entre nous, autrement le sortilège ne marcherait pas.
Nina ?

NINA

Oui.

MERAL

Tu le jures ?

NINA

Oui.

MERAL

Petite Poucette ? Tu le jures ?

PETITE POUCETTE

Oui.

MERAL

Térésa? Tu le jures aussi ?

TERESA

Oui.

MERAL

Mata Hari ?

MATA HARI

Oui. Je le jure.

MERAL

Mois aussi, je le jure. Allons-y alors : Les femmes doivent être nues.

TERESA

Pourquoi ?

MERAL

C'est une partie de la magie. Je suis prête à enlever mes vêtements.

Elle enlève sa chemise de nuit.

MATA HARI

Moi aussi. (*Elle enlève sa chemise de nuit*)

NINA

Moi aussi. (*Elle enlève sa chemise de nuit*)

PETITE POUCKETTE

Moi aussi. (*Elle enlève sa chemise de nuit*)

TERESA

Pas moi.

MERAL

Mais, tu vas détruire le sortilège !

TERESA

(*Elle commence à enlever sa chemise de nuit, mais s'arrête*) Non !

MATA HARI

C'est ton devoir. Tu es ici à l'armée, ne l'oublies pas ! C'est un ordre !

TERESA

Qui a donné cet ordre ?

MATA HARI

Moi, Caporal Hari.

TERESA

Il fait dix degrés en dessous du zéro. On sera toutes malades demain. Et si le Colonel dit « On y va ! », c'est toi, Caporal Hari qui sera responsable et qui expliquera au Colonel ! Nous devons toutes être en excellente forme, afin de pouvoir obéir à ses ordres à tout moment et en toutes circonstances !

MATA HARI

Elle a raison. Rhabillez-vous !

MERAL

Vous devrez être nues pour prononcer la formule du sortilège !

MATA HARI

Pour un amant, oui, mais pour un oiseau, on peut rester habillées.

MERAL

Bon, si vous voulez. Essayons. (*Elles se rhabillent*) Faîtes attention ! Poser une main sur votre cœur et fermez les yeux. Etes-vous prêtes ?

TOUTES

On est prêtes.

MERAL

Maintenant, pensez toutes à celui que vous aimez.

Elles demeurent silencieuses.

PETITE POUCKETTE

N'y-t-il pas quelque chose à dire pour prononcer ce sortilège ?

MERAL

Je ne m'en souviens plus.

NINA

Laisse-moi essayer.

MERAL

Bien, on recommence depuis le début. Pensez à celui que vous aimez. Imaginez-le descendre du ciel. Il claque des ailes. Il arrive...

NINA

« Les hommes, les lions, les aigles, les cerfs, les volatiles, les araignées, les poissons silencieux des profondeurs, poissons volants et autres créatures inconnues à l'œil humain –toutes les créatures vivantes ont accompli leur cycle funeste et se sont envolées.... depuis des milliers d'année la terre n'a pas donné naissance à une seule créature vivante et cette misérable lune allume sa lampe en vain. Il fait froid, froid, froid. C'est vide, vide, vide. Horrible, horrible, horrible ! »

Alors qu'elle prononce ces mots, des bruits d'oiseaux en vol se font entendre. Bientôt, on aperçoit dans la pénombre, une nuée d'oiseaux qui volent au-dessus d'elles. Les bruits d'oiseaux vont croissant et se mélangent aux voix des femmes.

MERAL

Ca marche !

MATA HARI

Attrapez-en un ! Attrapez-en un !

PETITE POUCKETTE

Attrapez-en deux !

NINA

Il y en a tellement, je ne vois plus rien.

PETITE POUCETTE

Les bougies se sont éteintes.

MERAL

La missive ! La missive !

Les bruits des ailes disparaissent aussi brusquement qu'ils étaient apparus.

MERAL

La missive ! Elle est sur son pied !

PETITE POUCETTE

Je voudrais tenir l'oiseau.

MERAL

Vous imaginez la joie du Colonel !

PETITE POUCETTE

Laisse-moi tenir l'oiseau !

MERAL

Où est-il cet oiseau ? Quelqu'un a pris l'oiseau !

MATA HARI

Il est ici. Je vais l'apporter au Colonel.

MERAL

C'est moi qui l'ai attrapé, c'est à moi de l'apporter au Colonel.

PETITE POUCETTE

Donne-le moi ! Tu ne comprends rien aux oiseaux ! C'est moi qui vais le remettre au Colonel.

MERAL

Laissez l'oiseau s'envoler !

MATA HARI

Toi, laisse-le s'envoler !

NINA

Il s'est envolé !

*Elles sont soudainement éblouies par les phares d'un véhicule.
Entrent Fétissof et la doctoresse.*

FETISSOV

(D'un ton sévère). Attention ! Qui a osé capturer l'oiseau ?

MERAL

Il est venu de son propre gré. On voulait seulement ... Mais elles...

MATA HARI

On voulait seulement...

PETITE POUCKETTE

Oui, on voulait seulement...

FETISSOV

Les oiseaux n'ont pas de conscience, c'est-à-dire qu'ils sont sans défense. Ils nous apporteront le message du Salut, et comment est-ce qu'on les reçoit ? Avec de la violence !? Que va dire l'Europe de tout ça ?! Comment va-t-on pouvoir LES regarder dans les yeux, une fois LA-BAS ? ! Comment allons-nous regarder dans les yeux ces gens qui nous ont envoyé du pain, quand on mourait de faim, des vêtements, quand on mourait de froid et de l'espoir, quand on mourait de désespoir ! ? Les gens, qui vont nous envoyer le signe du Salut avec les oiseaux, les gens qui vont nous accueillir comme des frères, ces gens-là ne sont pas des gens ordinaires, ce sont des anges ! (*Un temps*) Est-ce clair ?

TOUTES

Affirmatif, mon Colonel.

MERAL

Le message ! Il était accroché à la patte du volatile.

*Elle tient une petite bague dans sa main.
Fétissof examine attentivement le message.*

LA DOCTORESSE

Une bague ornithologique, on dirait.

MERAL

Quelque chose est marqué dessus.

LA DOCTORESSE

C'est la date et le lieu où la bague a été mise.

FETISSOV

C'est un code secret !

PETITE POUCKETTE

C'est marqué V.01/01.

MATA HARI

(Lisant lentement à son tour) V.01/01.

FETISSOV

(Essayant de déchiffrer) Venez. Premier. Premier. (Vers tous) On part le premier janvier!

Noir.

LA DOCTORESSE

Il n'y avait là ni magie ni mystère. Des centaines de cas semblables avaient été observés : durant des nuits nuageuses et sans étoiles, les oiseaux se leurrent et se dirigent vers les lumières terrestres. En revanche, ce qui était bien surnaturel, c'était que les malades avaient vraiment l'intention de partir. Ce qui me paraissait impossible au début, commençait à devenir de plus en plus réel au fur et à mesure que le temps passait, bien qu'il ne restait plus qu'une petite semaine jusqu'au 1er janvier. Ils ont sorti la vieille Niva et l'ont repeinte. Puisqu'il n'y avait pas de peinture pour voitures, ils ont passé deux couches de ripolin blanc. L'emblème bleu de l'ONU est apparue sur le capot. Chaque coin libre de la Niva était rempli de vivres pour deux semaines - ils estimaient que le voyage vers l'Occident allait durer aussi longtemps. La discipline se resserrait de jour en jour - pour pouvoir être prêts, ils se levaient tous les jours à 4 heures 30 du matin.

SCENE 8

La chambre commune, tout le monde est là. Sur le mur, une grande carte de l'Europe, sur laquelle, au feutre rouge est marqué le trajet. Devant, Fétissof agite une baguette.

FETISSOV

On va répéter le trajet encore une fois. D'ici vers la Serbie. Ensuite, la Serbie - la Hongrie ; la Hongrie - la Slovaquie ; la Slovaquie - la République Tchèque ; la République Tchèque - l'Allemagne ; l'Allemagne - la France ; la France - Strasbourg. Cependant, je voudrais préciser que dès notre entrée en Yougoslavie, nous pouvons établir le contact avec les forces de l'ONU. Maintenant, voyons quels sont les obstacles possibles. D'abord, la police de la route.

NINA

Impossible. La police de la route ne va jamais arrêter une voiture portant l'emblème de l'ONU.

FETISSOV

Bien. Ensuite.

MATA HARI

Ensuite, il y a la frontière, et là on va nous arrêter pour vérification des passeports.

FETISSOV

Mesdames, Mesdemoiselles ! Nous avons un document stipulant que nous faisons partie des forces de l'ONU et personne ne peut arrêter une sous-division militaire des Nations Unis ! Aujourd'hui, nous sommes le 30 décembre et nous avons fini tous les préparatifs. Demain, c'est le 31 décembre. Je déclare un jour de repos et de réflexion. Départ - le 31 décembre à 24 heures. Maintenant, répétons le trajet encore une fois.

TOUTES

D'ici vers la Serbie. Ensuite, la Serbie - la Hongrie ; la Hongrie - la Slovaquie ; la Slovaquie - la République Tchèque ; la République Tchèque - l'Allemagne ; l'Allemagne - la France ; la France - Strasbourg.

FETISSOV

Encore !

TOUTES

D'ici vers la Serbie. Ensuite, la Serbie - la Hongrie ; la Hongrie - la Slovaquie ; la Slovaquie - la République Tchèque ; la République Tchèque - l'Allemagne ; l'Allemagne - la France ; la France - Strasbourg.

FETISSOV

Dix minutes de repos. Disposez !

Noir.

LA DOCTORESSE

Les choses devenaient de plus en plus sérieuses. Ils allaient vraiment partir ! Bien sûr, chaque grand projet a un point faible - j'aurais pu simplement téléphoner au Centre Psychiatrique et faire tout échouer. Mais dans ce cas j'aurais détruit le jeu que mes patients avaient créé et dans lequel ils vivaient comme des gens normaux, et dans ce cas, ils se seraient transformés de nouveau en ruines humaines. De toute façon, qui peut affirmer à 100% lequel des deux jeux est le vrai!? Leur petit jeu ou le grand jeu, celui que nous sommes tous en train de jouer, tout en nous croyant normaux ? Le grand jeu des normaux, finalement, plein de folie ! ... Celui même, que je cherchais à éviter moi aussi, à ma manière... Je commençais à me demander... pourquoi ne pas partir avec eux vers l'Occident ? Les notes que j'ai prises sur les fous et leur thérapie pourraient bien intéresser quelqu'un là-bas. Je m'imaginai déjà allongée sur les marches de la Cathédrale de Cologne ou sur le Pont des Arts à Paris – riche, droguée et sans gêne aucune. Le 31 décembre, Fétissof est venu me voir...

SCENE 9

Le cabinet médical. On frappe à la porte.

LA DOCTORESSE

Oui, entrez.

Fétissof entre et salue.

FETISSOV

Bonjour, docteur.

LA DOCTORESSE

Asseyez-vous.

FETISSOV

Je vous remercie. (*Il s'assoie*) Docteur, je voudrais avant tout exprimer ma reconnaissance quant à votre non-intervention. Je suis un militaire et je me rends bien compte des complications que vous auriez pu et pouvez toujours nous créer.

LA DOCTORESSE

Je ne le fais pas, comme vous le voyez.

FETISSOV

Vous, vous avez le choix. Mais nous, il faut qu'on parte !

LA DOCTORESSE

Vous croyez que vous allez réussir ?

FETISSOV

Quelle question !

LA DOCTORESSE

Il y a tout de même cinq frontières nationales et vous n'avez aucun papier sur vous...

FETISSOV

Comment ? ! Et le document constitutif ?

LA DOCTORESSE

C'est de la pure schizophrénie !

FETISSOV

Ce qui est de la pure schizophrénie, c'est de rester ici ! Tout rêve et tout commencement sont une sorte de schizophrénie, docteur.

LA DOCTORESSE

Les entreprises grandioses réussissent très rarement,... colonel.

FETISSOV

(Lentement, en appuyant sur chaque mot) Docteur, je veux - donc, je peux !

LA DOCTORESSE

(Pause) Peut-être bien... Il y a un Dieu pour les fous...

FETISSOV

Docteur, Dieu n'existe que pour les fous ! Il était fou lui-même quand il a créé le monde. Et maintenant il est tombé amoureux de son erreur...

LA DOCTORESSE

Peut-être bien... il y a une logique...

FETISSOV

Nous partons à minuit.

Il salue et sort.

LA DOCTORESSE

(A elle-même) Partir ou ne pas partir ? Qui dois-je suivre ? Yorick ou Fortinbras ? En tous cas, jusqu'à maintenant, j'ai toujours suivi les normaux et on ne peut pas dire que je sois arrivée très loin. Ni géographiquement, ni autrement...

SCENE 10

Noir. On entend un clairon et le bruit des bottes militaires. La voix de Fétissof résonne dans le noir.

FETISSOV

Garde-à-vous ! Fixe ! Prêts pour l'appel ! Caporal ?

MATA HARI

Présente !

FETISSOV

Mère Térésa ?

TERESA

Présente !

FETISSOV

Zeretchnaya ?

NINA

Présente !

FETISSOV

Lomska ?

PETITE POUCETTE

Présente !

FETISSOV

Romova ?

MERAL

Présente !

FETISSOV

Garde-à-vous ! A droite ! Vers la sortie ! (*Dans le noir, le bruit des bottes augmente progressivement*) Stop ! A gauche !

La scène s'illumine et on voit tout le monde aligné devant la Niva. Sur l'antenne du véhicule est accroché le drapeau de l'ONU.

FETISSOV

Répetons encore une fois le trajet !

TOUTES

D'ici vers la Serbie. Ensuite, la Serbie - la Hongrie ; la Hongrie - la Slovaquie ; la Slovaquie - la République Tchèque ; la République Tchèque - l'Allemagne ; l'Allemagne - la France ; la France - Strasbourg.

FETISSOV

Si, par un concours des circonstances, nous nous retrouvions séparés en cours de route, vous devez toutes suivre sans écart ce trajet. Notre point de rencontre sera la place de la Cathédrale de Strasbourg, entre dix heures et midi, tous les jours. Est-ce clair ?

TOUTES

Très clair, mon Colonel.

FETISSOV

Etant une sous-division militaire de l'ONU, nous allons devoir utiliser des langues étrangères. A ce propos, je veux vous dire que ma langue maternelle est le russe.

NINA

Moi aussi je parle le russe.

MERAL

Moi je parle le tsigane.

MATA HARI

Alors, il vaudrait mieux que tu te taises.

MERAL

Je vais me taire, mais si Térésa se met à parler du pont Danube, ils vont tout de suite comprendre qu'on est folles.

TERESA

Qui est folle ? Moi ? C'est un document ça ou quoi ? !

Elle agite le certificat médical.

FETISSOV

Mesdames, mesdemoiselles ! Vous n'êtes pas des folles ! Vous êtes seulement différentes des autres ! Vous n'êtes simplement pas faites pour ce monde, car ce monde est créé pour les gens identiques. Cependant notre monde à nous existe quelque part et nous nous devons d'y croire, parce qu'il est dit dans la Bible :

"Bienheureux ceux qui souffrent,
bienheureux ceux qui prient,
bienheureux ceux qui pleurent
bienheureux les simples d'esprit..."

Nous sommes tout cela à la fois, mes sœurs, et nous allons ajouter ce que la bouche céleste a oublié : "Bienheureux les fous" ! Et nous devons nous y tenir, bien que, dans la Charte des droits de l'homme il n'y a pas une seule ligne sur les droits des fous. Le seul droit que vous avez, c'est d'être soignés pour devenir identiques à tout le monde, c'est pour cela que les fous sont le peuple le plus malheureux et le plus défavorisé de la planète. Il faut s'échapper de ce monde, d'ailleurs, nous sommes déjà en train de le faire, mais en vainqueurs ! On va s'échapper comme des vainqueurs ! Nous allons réussir notre mission, précisément parce que nous sommes différents. Est-ce clair ?

TOUTES

Très clair !

La doctoresse, qui jusqu'à maintenant écoutait de son côté, s'approche de Fétissof.

LA DOCTORESSE

Colonel, permission d'entrer dans les rangs !

FETISSOV

Permission accordée !

Ils applaudissent tous et la doctoresse entre dans la ligne, en dernier.

FETISSOV

Garde-à-vous ! Attention ! Marche en avant !

Un marche militaire emplit l'espace. Tout le monde avance d'un pas énergique en chantant.

LA DOCTORESSE

Le moment le plus propice pour passer une frontière c'est sans doute le 1er janvier très tôt le matin. On n'a pas vu de douaniers - ils faisaient sûrement la fête. Les soldats à la frontière serbe nous ont salués, comme il se doit à un colonel, et nous ont souhaités bonne route. Quand le jour a commencé à se lever, nous étions déjà à l'étranger. Ici, les gens n'étaient pas divisés en fous et normaux, mais en chrétiens et musulmans. La vie trouve toujours un moyen pour diviser les gens. Des milliers de réfugiés allaient vers l'est, alors que nous, on continuait notre chemin vers l'ouest, vers là, d'où venaient tous ces gens. Comme disait le colonel, le chemin du Paradis passe par l'Enfer. Plus on avançait vers l'ouest, plus on croisait des troupes de Casques Bleus, qui nous saluaient amicalement. Enfin, on a pu se joindre à une colonne de véhicules de Casques Bleus français et nous sommes partis avec eux vers le nord. Cinq jours plus tard, nous étions à Strasbourg.

On ne nous a pas laissé entrer dans le Parlement européen, alors nous avons fait une demande par courrier. Ici, les gens sont très méticuleux et ils nous ont répondu un mois plus tard. Ils écrivaient qu'il n'existe pas de loi qui traite la question de l'adjonction bénévole de troupes militaires étrangères. Et que pour la même raison, ils n'avaient pas non plus le droit de nous expulser. Ils disaient que nous devrions attendre qu'ils fassent passer une loi, mais que cela risquait de prendre très longtemps, parce que beaucoup d'autres lois étaient prévues avant.

SCENE 11

Ils sont tous assis par terre devant la cathédrale de Strasbourg, les têtes baissées, en désespoir de cause. On entend la voix autoritaire de Fétissof.

FETISSOV

Debout ! Garde-à-vous !

Ils se lèvent lentement, sans enthousiasme aucun.

FETISSOV

Garde-à-vous !

Ils s'exécutent machinalement.

FETISSOV

Mes amies ! Nous avons fait un grand pas en avant ! Nous avons fait des milliers de kilomètres pour venir jusqu'ici et nous joindre à nos mentors. C'est un grand exploit, dont l'idée seule suffit à nous rendre plus forts et plus grands. Le plus important dans la vie, c'est de savoir se relever et continuer. Le vrai soldat reste un soldat jusqu'au bout, jusqu'à la fin de sa vie et même au-delà à travers l'exemple qu'il lègue aux vivants. Le vrai soldat ne se rend jamais, ni vivant, ni mort ! Il trouve toujours les forces pour se lever et continuer. Est-ce clair ?

TOUTES

Très clair.

FETISSOV

Pour la victoire – hourrah !

TOUTES

Hourrah !

FETISSOV

Garde-à-vous ! En avant, marche ! Un, deux, un, deux....

Une colonne de soldats en marche se forme en rond autour du colonel.

FETISSOV

Patrouille !

Ils serrent le rang et continuent la marche.

FETISSOV

Un, deux, un, deux... Serre les rangs ! En chantant !

Elles se mettent à chanter en marchant.

FETISSOV

Plus fort ! Plus fort ! Serre les rangs ! Un, deux, un, deux... Un, deux, un, deux...

Fétissof crie de plus en plus fort, sa voix couvre la chanson des soldats. Subitement il tombe par terre en se tenant le cœur. Les autres se précipitent vers lui, le soulèvent. Délirant, il continue de crier.

FETISSOV

Nous allons trouver le monde merveilleux pour lequel nous avons été créés ! Si ce n'est pas sur terre, on continuera ailleurs, après la mort. L'univers est sans fin, on peut se relever et continuer éternellement... En avant, marche ! Un, deux, un, deux...

La doctoresse lui fait une piqûre de morphine et Fétissof s'évanouit dans les bras des autres.

Noir, la voix de la doctoresse.

LA DOCTORESSE

Le colonel ne s'est plus relevé. Je lui ai administré ma toute dernière ampoule de morphine et je ne l'ai pas regretté. Je n'en avais plus besoin, je me sentais mieux sans morphine. Fétissof m'avait appris comment faire – me relever et continuer... Tout cela s'est passé il y a longtemps, il y a un, deux ou trois ans, je ne me souviens plus très bien. C'était, je crois, autour de l'an 2000. Je ne sais

pas quel jour nous sommes aujourd'hui, ni quel mois, mais tous les jours, entre dix heures et midi, nous nous rassemblons devant la Cathédrale et nous efforçons de garder l'esprit militaire.

EPILOGUE

L'horloge de la cathédrale frappe les seize coups de l'après-midi. La doctoresse, debout et au centre de la place, commande avec aplomb:

LA DOCTORESSE

Garde-à-vous ! En avant, marche ! Un,... deux,... un,... deux,...

En rang par deux, les soldats marchent solennellement. Autour, une foule de joyeux touristes applaudit et fait du bruit, alors que la patrouille continue sa marche pompeuse. Un de soldats descend de la scène et se faufile dans le public, en agitant à la main son casque militaire rempli de petite monnaie.

FIN